

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed

Contenu de ce document :

Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du Onze

ISBN : 979-10-231-3653-1





PHILOSOPHIES

Pour Aristote, Empédocle est l'inventeur de la métaphore. Pour les modernes, c'est tantôt le philosophe-poète par excellence, tantôt le biologiste dont l'évolutionnisme avant la lettre a frappé Darwin. Prenant appui sur tous les fragments et témoignages disponibles – dont de nouvelles sources manuscrites par lui découvertes –, Marwan Rashed propose ici une résolution inédite de l'énigme du Cycle cosmique et déchiffre comment le philosophe dissimule, entre les lignes de son poème, les différents noms de la déesse du cycle de la vie et de la mort, Perséphone. Conjuguant philologie et philosophie, il révèle ainsi l'unité d'une pensée tout entière consacrée à explorer et à construire l'idée de cycle.

Après avoir été professeur de philologie grecque à l'École normale supérieure, Marwan Rashed est aujourd'hui professeur de philosophie à la Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie grecque et arabe. Il a écrit de nombreux livres et articles sur toutes les périodes de la philosophie grecque, en particulier Platon, Aristote et leurs successeurs.

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE



PHILOSOPHIES

Fondée et dirigée par Marwan Rashed

# LA JEUNE FILLE ET LA SPHÈRE

*ÉTUDES SUR EMPÉDOCLE*

Marwan Rashed



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-2310-571-1

Maquette et réalisation : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

*Catharmes*



## EMPÉDOCLE À ROME ? LA SYMBOLIQUE RÉGÉNÉRATIVE DU *ONZE*

On a vu au chapitre précédent que le proème des *Catharmes* était construit de manière à faire ressortir le nombre *onze*. On peut résumer les conclusions de ces pages aux quatre éléments suivants :

- le proème des *Catharmes* est composé de trois strophes de onze vers chacune ;
- Empédocle a fait ressortir cette scansion en utilisant la même attaque marquée, l’apostrophe  $\omega$  φίλοι, au vers 1 [= 112,1 DK] et au vers 12 [= 114,1 DK] et la même combinaison de structures métriques (dont une rare) aux vers 1-3 et 12-14 ;
- la mention, dans ce même proème, d’une errance de 30 000 saisons (vers 20 [= 115,6 DK], τρις ... μυριάς ὥρας), doit être comprise comme signifiant une période de dix fois mille ans ;
- l’ensemble du proème est placé sous le signe de l’*Odyssee*, qui fait l’objet de plusieurs citations reconnaissables pour un auditeur grec<sup>1</sup>.

La combinaison de ces quatre éléments offre une clé des *Catharmes*. Le je du poète s’adresse à ses compagnons d’errance à la fin de son propre exil. Voici dix mille ans qu’Empédocle parcourt les routes pénibles d’une contrée étrangère. Cette période fait écho aux errances d’Ulysse lors de son retour à Ithaque, qui durèrent, nul ne l’ignore, dix ans. Elle contient donc une interprétation eschatologique de l’*Odyssee*, selon laquelle le retour d’Ulysse décrirait, sous une forme voilée, le retour du *daïmôn*, de l’âme, à sa patrie véritable, loin du monde d’ici-bas, après

1 Cf. vers 23-25 [= 115.9-11 DK] ; *Odyssee* V, 478-80, vers 25 [= 115.11] ; *Odyssee* VI, 117, vers 30 [= 115.14 + 121.1] ; *Odyssee* XI, 94.

maintes tribulations<sup>2</sup>. L'idée d'une renaissance survenant à la onzième année, une fois un cycle décimal accompli, ne serait donc pas simplement pythagoricienne, mais proviendrait de la rencontre du pythagorisme et de l'exégèse homérique.

Ici, cependant, une question délicate se pose. Les allusions homériques d'Empédocle sont-elles des procédés littéraires inventés par celui-ci, où s'inscrivent-elles dans une exégèse philosophique d'Homère déjà codifiée? Cette question rejoint celle, souvent débattue par les commentateurs et déjà abordée dans cet ouvrage, des interprétations pythagoriciennes anciennes d'Homère<sup>3</sup>. On se demandera si les exégètes pythagoriciens de l'*Odyssee* avaient, dès avant Empédocle, interprété arithmologiquement la durée du retour d'Ulysse – et donc placé le retour d'Ulysse dans sa patrie sous le signe du *Onze*, ou si l'on doit cette invention, au cas où l'on accepte les résultats du précédent chapitre, aux *Catharmes* d'Empédocle.

246

En l'absence de sources anciennes explicites, une telle énigme a peu de chances de trouver un jour une solution. Sur le plan de la simple vraisemblance, il serait cependant étrange, s'il est vrai que certains pythagoriciens pratiquaient l'exégèse homérique, qu'ils n'aient jamais spéculé sur la durée décimale – donc pythagoricienne avant la lettre – du retour d'Ulysse. Car la représentation cyclique du destin des êtres est l'un des éléments de l'école qui ont le plus de chances de remonter au Pythagore historique<sup>4</sup>. En jouant avec la durée de l'errance, Empédocle n'innoverait pas complètement, mais emprunterait une voie déjà frayée. Je me retrancherai donc, faute de mieux, sur une tâche plus modeste – encore que, comme on le verra, ne se laissant pas elle

---

2 Pour plus de détails sur les modalités de cet exil chez Empédocle, et sur le lieu de la patrie véritable d'après l'Agrigentain, voir l'étude de Jean-Claude Picot, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des bienheureux? » [*Organon*, n° 37/40, 2008, en ligne : [www.ihnpn.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf](http://www.ihnpn.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf), consulté le 30 septembre 2017], dont je partage les conclusions.

3 Voir *supra*, chapitre IV, p. 171, n. 55.

4 Cf. Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001, p. 18 : « *What is not controversial [...] is [Pythagoras'] importance as the founder of a religious community and the evangelist of immortality based upon transmigration* ».

non plus parfaitement remplir. Je tenterai en effet de savoir si d'autres auteurs de l'Antiquité, aujourd'hui conservés, sont susceptibles d'avoir interprété le nombre *onze* comme Empédocle l'a fait, au croisement d'Homère et du pythagorisme, et je me demanderai dans quelle mesure cette interprétation peut être indépendante du proème des *Catharmes*. Pour anticiper l'ordre des raisons, disons dès maintenant que nulle part où l'on a mis en évidence une utilisation eschatologique du nombre *onze*, il ne m'a paru possible, bien au contraire, d'exclure une influence empédocléenne. Nulle part où les érudits romains ont joué avec le Onze, Empédocle n'est bien loin. Mais entre ce résultat et une *preuve* que nos lettrés latins avaient identifié en Empédocle un « undécimaliste », il y a un pas que je me garderai de franchir.

#### LES MÉTAMORPHOSES D'APULÉE

Je me permettrai d'être bref sur le symbolisme undécimal d'Apulée, car celui-ci a déjà fait l'objet d'une étude approfondie de la part de Steven Heller<sup>5</sup>. Ce dernier a bien identifié le caractère structurant du *onze* dans les *Métamorphoses*. L'organisation du traité en *onze* livres, qui avait gêné les philologues, est parfaitement voulue par Apulée. Elle vise à souligner la teneur eschatologique du onzième, qui lui-même contient au moins trois allusions au statut éminent de ce nombre<sup>6</sup>. Onze, pour Apulée, symbolise la renaissance et l'initiation après les errances d'ici-bas.

À qui ne fera pas montre d'un positivisme obtus, les analyses de Steven Heller paraîtront sans doute irréfutables. Qu'en est-il, maintenant, du rapport à Empédocle ? Apulée peut-il s'inscrire dans une tradition indépendante du poète d'Agrigente, où celui-ci lui-même aurait puisé ? Même si cela n'a rien d'impossible, deux échos nous ramènent cependant aux *Catharmes* Empédocle.

5 Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.

6 *Ibid.*, p. 336-339.

Notons, tout d'abord, que le livre XI contient une allusion probable à quatre vers que j'ai attribués, au chapitre précédent, au proème des *Catharmes* – c'est-à-dire au passage même où Empédocle divise son chant en séries de onze vers. Apulée écrit en effet (*Métamorphoses* XI, 23) : « Je parvins aux confins de la mort puis, lorsque j'eus foulé le seuil de Proserpine, je fus transporté en retour au travers de tous les éléments » (*accessi confinium mortis et calcato Proserpinae limine per omnia vectus elementa remeavi*). Une telle phrase est une adaptation libre des vers suivants, tirés de la troisième strophe de onze vers<sup>7</sup> :

αἰθέριον μὲν γὰρ σφε μένος πόντονδε διώκει,  
 πόντος δ' ἐς χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσσε, γαῖα δ' ἐς αὐγὰς  
 ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ' αἰθέρος ἔμβαλε δίναις.  
 ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες.

*La force de l'éther le poursuit en effet vers la mer,  
 la mer le recrache vers les seuils de la terre, la terre vers les flammes  
 du soleil resplendissant, et celui-ci le projette dans les tourbillons de l'éther ;  
 chacun le reçoit de chacun, et tous le haïssent.*

Dans les deux cas, en effet, il est fait mention de l'accomplissement d'un cycle d'errance et d'exil, et du retour vers la patrie originelle à travers les éléments. L'évocation de Proserpine, chez Apulée, pourrait ne pas être fortuite, dès lors que Perséphone joue un rôle privilégié, selon Empédocle, dans l'économie du salut, ici-bas<sup>8</sup>. À bien lire la phrase d'Apulée, en effet, Proserpine n'est pas seulement la déesse du monde des morts, mais elle constitue comme l'appui sur lequel Lucius rebondit pour accomplir son retour vers son lieu d'origine.

7 *Catharmes* 23-26 [= 115,9-12 DK].

8 Voir *supra*, chapitre IV et V, ainsi que Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n°1, « Lecture des présocratiques », p. 25-86, en part. p. 66-68 (en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017) et *id.*, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n°41, 2009, p. 59-84, en part. p. 81 (en ligne : [www.ihnpaw.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8\\_picot-1.pdf](http://www.ihnpaw.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf), consulté le 30 septembre 2017).

En second lieu, il est frappant qu'Apulée, dans son *Apologie*, mentionne, comme éléments philosophiques s'étant attiré la suspicion du vulgaire, avec la voix démonique de Socrate et l'*ἀγαθόν* platonicien, les *Catharmes* d'Empédocle. Il écrit en effet (*Ap.* 27, 3) : « et par la suite l'on tint pour suspects les *Catharmes* d'Empédocle, le démonique de Socrate, l'*agathon* de Platon » (*ac dein similiter suspectata Empedocli catharmoe, Socrati daemonion, Platonis τὸ ἀγαθόν*). Il se pourrait bien sûr qu'il n'y ait là qu'un peu de poudre aux yeux. Il faut néanmoins noter que cette phrase d'Apulée constitue l'*unique* mention latine du titre du poème religieux ; et la culture grecque d'Apulée, comme on sait, est loin d'être négligeable. On ne peut donc exclure qu'il ait lu dans le texte les *Catharmes* d'Empédocle – d'autant plus que dans les *Florides* (20, 5), Empédocle apparaît comme le poète philosophe par excellence :

*Canit enim Empedocles carmina, Plato dialogos, Socrates hymnos,  
Epicharmus modos, Xenophon historias, Crates satiras : Apuleius uester haec  
omnia nouemque Musas pari studio colit...*

Empédocle chante ses poèmes, Platon ses dialogues, Socrate ses hymnes, Epicharme ses mélodies, Xénophon ses histoires, Cratès ses satires ; mais votre Apulée cultive, avec une égale application, tous ces genres et les neuf Muses...

Apulée a donc pu être sensible au jeu undécimal du proème des *Catharmes* ; il a même pu connaître, en plus de ce texte, une interprétation insistant sur cette clé arithmologique importante d'Empédocle.

#### LES NAASSÉNIENS ET LE NOMBRE DES PRÉTENDANTS DE L'*ODYSSÉE*

Des *Philosophoumena* d'Hippolyte, les spécialistes d'Empédocle retiennent surtout, à juste titre, VII, 5, § 29-30. Ce passage contient en effet de nombreuses citations du poète, dont, d'après l'hérésiographe chrétien, Marcion partageait les doctrines. Empédocle apparaît cependant, encore que de manière anonyme, dès le livre V, au chapitre 7 (§ 30). Hippolyte y discute l'hérésie des Naasséniens, dont le gnosticisme chrétien se nourrit d'une lecture allégorique d'Homère.

D'après Hippolyte, les Naasséniens avaient une interprétation très particulière du chant XXIV de l'*Odyssée*<sup>9</sup>. L'Hermès de Cyllène menant, sous sa houlette d'or, les ombres des prétendants vers la prairie d'asphodèle est une image du retour des âmes à leur lieu originel, sous la conduite du Verbe. Prétendants, ils ne l'étaient pas à Pénélope, soutiennent les Naasséniens, mais uniquement à leur origine divine.

C'est dans ce contexte précis qu'Hippolyte glisse une citation implicite d'Empédocle. Voici comment se présente le passage :

Καὶ ὅτι οὗτος - τουτέστιν ὁ τοιοῦτος Ἑρμῆς - ψυχαγωγός, φησὶν, ἐστὶ καὶ  
 ψυχοπομπὸς καὶ ψυχῶν αἴτιος, οὐδὲ τοὺς ποιητὰς τῶν ἐθνῶν λανθάνει,  
 λέγοντας οὕτως·

Ἑρμῆς δὲ ψυχᾶς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο

ἀνδρῶν μνηστήρων·

οὐ τῶν <δὲ> Πηνελόπης, φησὶν, ὧ κακοδαίμονες, μνηστήρων, ἀλλὰ τῶν  
 ἐξυπνισμένων καὶ ἀνεμνησμένων

ἐξ οἷης τιμῆς <τε> καὶ ὄσ<σ>ου μήκεος ὄλβου·

« Et que celui-ci », dit-il, à savoir un Hermès de ce genre, « est psychagogue, psychopompe, et responsable des âmes, cela n'a pas échappé aux poètes païens, qui disent :

Hermès Cyllénien appela une par une les âmes des prétendants

9 Sur les Naasséniens, voir en part. Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropol-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984. Pour plus d'indications bibliographiques, on consultera Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek et Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822. – Pour l'interprétation naassénienne d'Homère, voir en part. Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit-Verlag, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000, p. 232-238 (qui ne mentionne cependant pas les peintures du Viale Manzoni). J'ai plaisir à remercier Izabela Jurasz pour la substance de cette note.

non pas – malheureux! – celles d’hommes prétendant à Pénélope », dit-il « mais celles d’hommes qui s’étaient éveillés de leur sommeil et qui s’étaient remémorés

*après quelles prérogatives et quelle étendue de bonheur!* »

Hippolyte recopie ici, de toute évidence, le texte d’un Naassénien. C’est ce Naassénien qui devait justifier une doctrine théologique en se fondant sur « les poètes païens » (τοὺς ποιητὰς τῶν ἔθνῶν), c’est encore lui qui cite les deux premiers vers du chant XXIV de l’*Odyssee*, et c’est sûrement lui, enfin – et non Hippolyte – qui mentionne, dans ce contexte, le vers d’Empédocle<sup>10</sup>. Pour moi, ce vers était le vers 31 du proème des *Catharmes*<sup>11</sup>. Certes, Hippolyte cite de nombreux vers du proème au livre VII<sup>12</sup>. Mais il n’y aurait aucun sens, dans le contexte présent, à ce qu’il enjolie, d’une référence empédocléenne implicite, les citations qu’il fait du Naassénien. Ce vers, qui est partie intégrante de la phrase à laquelle il appartient – phrase qui se donne elle-même explicitement pour une citation du Naassénien (double φησίν) –, appartient à cette citation.

Nous voici donc renvoyés à la question des origines de l’exégèse homérique des Naasséniens. Ici encore, nous sommes dans l’obscurité. Il paraît néanmoins probable que cette exégèse puisait largement à des commentaires allégorisants, dans un sens pythagoricien, d’Homère. On en a une trace indubitable avec l’architecture et les stucs de la basilique de la Porte Majeure, dont Jérôme Carcopino a démontré le plan pythagoricien – dans ses moindres détails<sup>13</sup>. Après avoir rattaché le projet de l’édifice, pour des raisons

10 Il s’agit du vers unique constituant le fragment 119. Ce vers est également cité par Plutarque, *De exilio* 607D.

11 Cf. *supra*, p. 238.

12 Pour une présentation et une analyse, voir Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987, p. 87-131. Sur la citation par Hippolyte du fragment 119, voir *ibid.*, p. 94, n. 30.

13 Cf. Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L’Artisan du livre, 1926. Voir aussi *id.*, *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956, p. 2-23. Je ne

stylistiques, à la première moitié du premier siècle de notre ère sans plus de précision, il finit par la dater de la seconde partie du règne de Claude (r. 41-54<sup>14</sup>). Harald Mielsch, en se fondant sur une analyse des stucs, propose même de faire remonter la date aux alentours de l'an 20 av. J.-C.<sup>15</sup>. Autrement dit, dans une hypothèse comme dans l'autre, le noyau originel des représentations dont témoigne l'hypogée serait constitué par une lecture eschatologique de l'*Odyssée* produite en milieu pythagoricien *païen* – fort ancien qui plus est. Nous avons ainsi la preuve que les Naasséniens n'ont fait que transplanter, par la suite, dans le terreau fécond de l'histoire chrétienne du Salut, ces spéculations pythagoriciennes. Si l'on admet que c'est dans de tels commentaires païens, qui ont certainement influencé le commanditaire de la Basilique de la Porte Majeure, que le Naassénien copié par Hippolyte a trouvé le vers d'Empédocle, on conclura que

---

suis pas convaincu, sur ce point, par l'attitude de circonspection généralisée des modernes, par exemple (pour citer une contribution par ailleurs très intéressante) de Danuta Musiał, « *Sodalitium Nigidianum* ». Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n°3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342 (en ligne: [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_2001\\_num\\_218\\_3\\_994](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994), consulté le 30 septembre 2017). Certes, Jérôme Carcopino a souvent l'hypothèse facile et il n'est pas rare qu'il soit emporté par une idée préconçue du résultat escompté ou, plus simplement, par son amour immodéré de la période. Il est donc judicieux et salutaire d'aller y regarder à deux fois. Il n'empêche que le pythagorisme du programme iconographique de la basilique, tel qu'élucidé par l'historien, paraît, à mes yeux du moins, hors de doute. Il ne s'agit plus du tout d'un tissu d'hypothèses hasardeuses, mais d'une vérité patiemment démontrée, sur plusieurs centaines de pages – assurément trop bavardes, mais c'est aussi le style de l'époque. Défense et illustration d'une position semblable à la mienne chez Gilles Sauron, qui n'a pas l'ombre d'un doute quant à l'interprétation pythagoricienne générale de la basilique et la corrobore avec de nouveaux arguments (« *Visite à la Porte Majeure*: un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault [dir.], *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73).

- 14 Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, op. cit., p. 40-41, 51.  
 15 Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F. H. Kerle, 1975, p. 32.

la jonction entre l'*Odyssee* et le proème des *Catharmes* était faite par les érudits pythagoriciens.

C'est par conséquent une nouvelle fois dans un contexte pénétré par Empédocle que l'on va observer un recours eschatologique au nombre *onze*. Il s'agit des fresques paléo-chrétiennes du viale Manzoni, à Rome, remontant sans doute au III<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Celles-ci nous ont conservé cette lecture naassénienne d'Homère dont témoigne Hippolyte. Le peintre a représenté, entre autres, sur une paroi, trois hommes nus, aux silhouettes athlétiques, et une femme se tenant devant un métier à tisser<sup>17</sup>. Sur la paroi jouxtant cette scène, on observe un groupe de personnes debout, comme en attente, habillées cette fois. Reconnaissons dès à présent qu'il n'est pas aisé de faire le décompte exact de ces derniers. Josef Wilpert et Goffredo Bendinelli ont vu douze personnages, Carlo Cecchelli et Jérôme Carcopino onze. Je n'ai pu vérifier moi-même ce qu'il en était, mais la seconde éventualité me paraît plus probable, la description de Carlo Cecchelli étant sur ce point la plus détaillée. Il était tout naturel, d'ailleurs, que des spectateurs modernes « chrétiennement » orientés retrouvent à tort, dans ce groupe d'hommes, le nombre des apôtres.

Goffredo Bendinelli et Jérôme Carcopino ont proposé, à juste titre, me semble-t-il, de voir dans la femme au métier Pénélope, qui serait, si l'on suit le texte d'Hippolyte, une image de la patrie véritable. Les trois « athlètes » seraient trois prétendants ressuscités – la mort leur

16 Cf. Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514; Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43; Carlo Cecchelli, *L'ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944; Jérôme Carcopino, *De Pythagore aux apôtres*, *op. cit.*; Fabrizio Bisconti (dir.) *L'ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011; *id.*, *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011, en part. p. 47-70.

17 Pour de bonnes reproductions modernes, voir Fabrizio Bisconti (dir.) *L'ipogeo degli Aureli*, *op. cit.*

ayant rendu leur corps glorieux –, se hâtant vers Pénélope, leur origine. Jérôme Carcopino, à qui l'on doit la tentative la plus systématique de rapprochement entre la fresque et l'*Odyssee*, y reconnaît les trois premiers prétendants occis par Ulysse et ses compagnons, à savoir Antinoos, Eurymaque et Amphinomos<sup>18</sup>. Cette hypothèse me paraît vraisemblable. En revanche, Carcopino s'égaré, dans son désir de trop prouver, lorsqu'il interprète le groupe d'hommes habillés. Il déclare en effet que, du nombre des prétendants d'Ulysse, « il n'y en a que onze que l'épopée ait détachés de la foule, avant la mêlée finale; d'abord les trois qui succombèrent dans un premier engagement : Antinoos et Eurymaque, abattus par les flèches d'Ulysse; Amphinomos, transpercé dans le dos par la pique de Télémaque; puis les huit enferrés par les javelines que leur avaient lancées côte à côte Ulysse, Télémaque, le porcher et le bouvier du domaine royal d'Ithaque<sup>19</sup> ». La chose est tout simplement fautive. Il n'y a pas huit victimes succédant aux trois premières avant la mêlée finale, mais onze : sur les douze hommes auxquels Mélanthios apporte des armes pour qu'ils combattent Ulysse, onze sont tués et un seul, Médon, est épargné. Il n'y a aucune raison d'arrêter le compte après le huitième (Ctésippe, vers 285) et avant le neuvième (qui n'est autre qu'Agélaos, le chef du groupe après la mort des trois premiers, vers 293).

On peut néanmoins sauver l'interprétation générale de Jérôme Carcopino et même la préciser. Comme on vient de le rappeler, il y a onze prétendants tués après les trois premiers, si l'on ne tient pas compte du carnage anonyme (vers 296-309). À bien y réfléchir, ce récit concorde parfaitement avec la fresque du vial Manzoni. Les trois corps glorieux représenteraient Antinoos, Eurymaque et Amphinomos déjà ressuscités; les onze personnages habillés seraient les autres prétendants (nommés par Homère) encore vivants, en attente du bonheur de la *mise à nu* d'une mort imminente.

18 Cf. *Odyssee* XXIV, 8 (Antinoos), 81 (Eurymaque), 91 (Amphinomos). Voir Jérôme Carcopino, *De Pythagore aux apôtres*, op. cit., p. 186.

19 *Ibid.*

Ici encore, il paraît difficile que de telles spéculations arithmologiques sous-jacentes à ces représentations picturales soient le fait des Naasséniens. Il fallait sans doute une exégèse homérique déjà constituée – pythagoricienne, donc – pour jouer de manière aussi subtile sur le nombre des prétendants. Il y avait en effet là une profusion de nombres (*un* prétendant sauvé, *quatorze* prétendants tués, *trois* d'abord, *onze* ensuite) qui pouvaient susciter la verve d'exégètes pythagorisans. Comme la peinture du vial Manzoni l'atteste, on dut distinguer un groupe de trois prétendants d'un groupe de onze. Cette distinction n'avait de sens que si ces nombres faisaient l'objet d'une exégèse séparée. Il devenait inévitable, dans ces conditions, d'associer le *onze* à la renaissance des prétendants évoquée au chant XXIV, interprétée de manière forte par la source pythagorisante des Naasséniens.

À ce stade, on est cependant loin d'avoir démontré que la thématique du *onze* est puisée par nos exégètes pythagoriciens d'Homère aux *Catharmes* d'Empédocle. Il est même plus probable que si le nombre des prétendants de l'*Odyssée* a été analysé comme je le suggère – ce qui au surplus ne saurait être, en l'état, qu'une hypothèse – cette interprétation naquit à la croisée de spéculations sur la décade pythagoricienne d'une part, et sur la durée des errances d'Ulysse d'autre part. Il n'était nul besoin d'Empédocle pour imaginer un tel jeu numérogique. Tout ce qu'on peut affirmer, ici, est qu'une telle exégèse d'Homère n'apparaît pas avec le néo-pythagorisme de la période hellénistique, mais était déjà le fait, au moins, d'Empédocle. Certes, la présence conjointe d'un vers d'Homère et d'un vers d'Empédocle dans le fragment naassénien est assez frappante. Mais elle ne nous dit rien de plus que ceci : les anciens pythagoriciens avaient identifié, dans l'*Odyssée* et dans les *Catharmes*, des préoccupations eschatologiques communes.

Pour que le recours à la symbolique régénérative du *onze* soit plus indubitablement empédocléenne, il faudrait qu'elle s'accompagne d'un trait symbolique caractéristique du poète d'Agrigente, et non d'Homère. C'est ici encore un vestige de la Ville Éternelle qui va nous livrer une pièce du puzzle historique dont nous tentons la reconstitution.

En juillet 83, alors que Sylla était encore à quelque distance de Rome, un incendie détruisit le Capitole<sup>20</sup>. Cet incident donna lieu aux plus sinistres prévisions. Mais l'idéologie cyclique des partisans du général sut tourner le désastre à son avantage, en confiant à son homme de confiance à Rome, Q. Lutatius Catulus, la tâche de pourvoir à la reconstruction des zones détruites. L'idée est parfaitement exprimée par Cicéron, dans l'adresse suivante à Catulus : « Tu dois avoir souci et te mettre en peine, une fois le Capitole restauré avec plus de magnificence que jadis, de l'orner aussi avec plus de richesse, si bien que le feu du ciel paraisse l'avoir atteint non pour détruire le temple de Jupiter très bon très grand, mais pour en réclamer un plus brillant et plus somptueux<sup>21</sup> ». César ne s'y est pas trompé, qui au premier jour de sa préture en 62, proposa une loi pour retirer à Catulus la responsabilité du grand chantier.

Il échut donc à Catulus de reconstruire le Capitole dévasté et de pourvoir au réaménagement de la zone immédiatement adjacente, au pied du *clivus Capitolinus*, à la jonction du Capitole et de l'*Arx*. On a longtemps tenu les restes imposants de l'édifice à colonnes surplombant le *forum Romanum* en léger contrebas, pour le « *Tabularium* » de Rome, lieu où l'on aurait déposé les documents les plus précieux, en particulier les textes de loi. La position de la *substructio*, au pied de la colline du Capitole, et dominant l'espace sacré du *comitium*, lui conférait une force symbolique évidente (fig. 11). L'impression devait être

20 Je me suis beaucoup inspiré, dans tout ce qui suit, de Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994, p. 169-248. Le fait que je ne me range pas à tous les détails de la belle interprétation du « *Tabularium* » proposée par l'éminent historien n'enlève rien, évidemment, à ma dette à son égard.

21 Cicéron, *Verrines*, II, 4, 69 : *Tibi haec cura suscipienda, tibi haec opera sumenda est, ut Capitolium quemadmodum magnificentius est restitutum, sic copiosius ornatum sit quam fuit, ut illa flamma diuinitus exstitisse uideatur, non quae deleret Iouis Optimi Maximi templum, sed quae praeclarius magnificentiusque deposceret.*



11. Vue du « Tabularium » depuis le forum

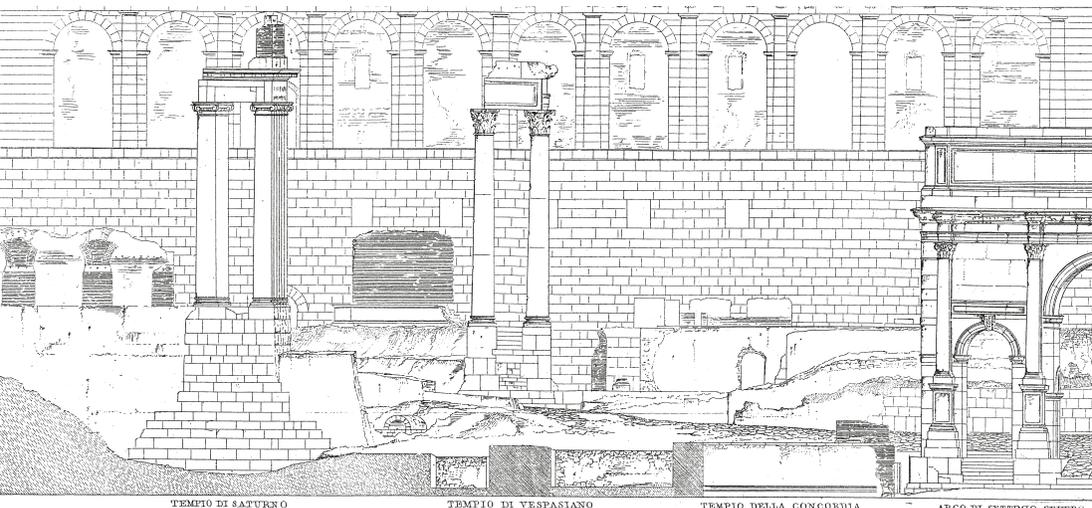
encore accentuée, aux yeux des contemporains, par l'apparence même de l'édifice. Celui-ci se dressait sur trois niveaux. Le premier, celui de la *substructio*, que l'on peut voir encore aujourd'hui, offrait l'apparence d'une muraille colossale, évoquant plus une enceinte de forteresse qu'un temple ouvert à la déambulation (fig. 12)<sup>22</sup>. Ce premier niveau était surmonté d'un portique, dont certaines arches sont encore partiellement visibles – assez pour que nous en puissions compter le nombre total dans la reconstruction de Catulus. Il y en avait onze. L'étage supérieur a disparu, et demeure matière à spéculation. On a longtemps cru qu'il était occupé par un second portique qui, pour des raisons d'harmonie évidentes, aurait lui aussi contenu onze intervalles. Récemment, toutefois, Filippo Coarelli a proposé une nouvelle reconstruction de l'édifice, et suggéré, avec beaucoup de vraisemblance, que le portique surmontant la *substructio* était coiffé non pas d'un second portique, mais d'un ensemble de trois temples : le plus grand, au centre, aurait été voué à *Venus victrix*, et aurait été flanqué de deux édifices plus petits symétriques l'un de l'autre : à gauche pour le spectateur, un temple consacré au génie du peuple Romain (*Genius publicus*) et, à droite, un temple consacré à *Fausta Felicitas*<sup>23</sup> (fig. 13).

Filippo Coarelli n'a pas jugé utile de justifier le nombre d'arches du portique. Le savant considère sans doute la question comme assez secondaire, pour ne pas dire oiseuse, du moins si l'on en juge par l'illustration graphique qu'il propose de l'édifice où, dans une étourderie significative, les onze arches ne sont plus que dix<sup>24</sup> (fig. 14). Si pourtant, à la suite de Gilles Sauron, nous nous interrogeons un instant sur l'arithmologie de cette zone du *forum*, nous pouvons retenir un élément marquant : juste devant le *tabularium*, à la limite du *comitium* en bordure du *clivus Capitolinus*, se dressaient les douze statues des *dei Consentes*. Quiconque se trouvant devant la curie pouvait donc embrasser d'un seul regard les statues des douze dieux et, derrière elles, les onze arches du nouveau

22 Pour mon interprétation cosmologique de la *substructio*, voir *infra*, p. 271, n. 43.

23 Voir Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.

24 *Ibid.*, p. 126, fig. 15.



TEMPIO DI SATURNO

TEMPIO DI VESPASIANO

TEMPIO DELLA CONCORDIA

ARCO DI SETTIMIO SEVERO

12. La substructio du « *Tabularium* »

monument. Ce faisant, le spectateur était naturellement conduit à s'interroger sur la signification d'un nombre si peu commun.

Gilles Sauron voit dans le rythme undécimal du « *Tabularium* » une allusion au mythe du *Phèdre*, où Platon décrit, en termes poétiques, certains parcours astraux (246E *et sq.*) :

Or donc celui qui dans le ciel est le grand chef de file, Zeus, lançant son char ailé, s'avance le premier, ordonnant toutes choses en détail et y pourvoyant. Il est suivi par une armée de Dieux et de Déeses, qui est ordonnée en onze sections ; Hestia en effet reste à la maison des Dieux, toute seule. Quant aux autres, tous ceux qui, dans ce nombre de douze, ont obtenu rang de dieu conducteur sont chefs de file à leur rang qui a été assigné à chacun<sup>25</sup>.

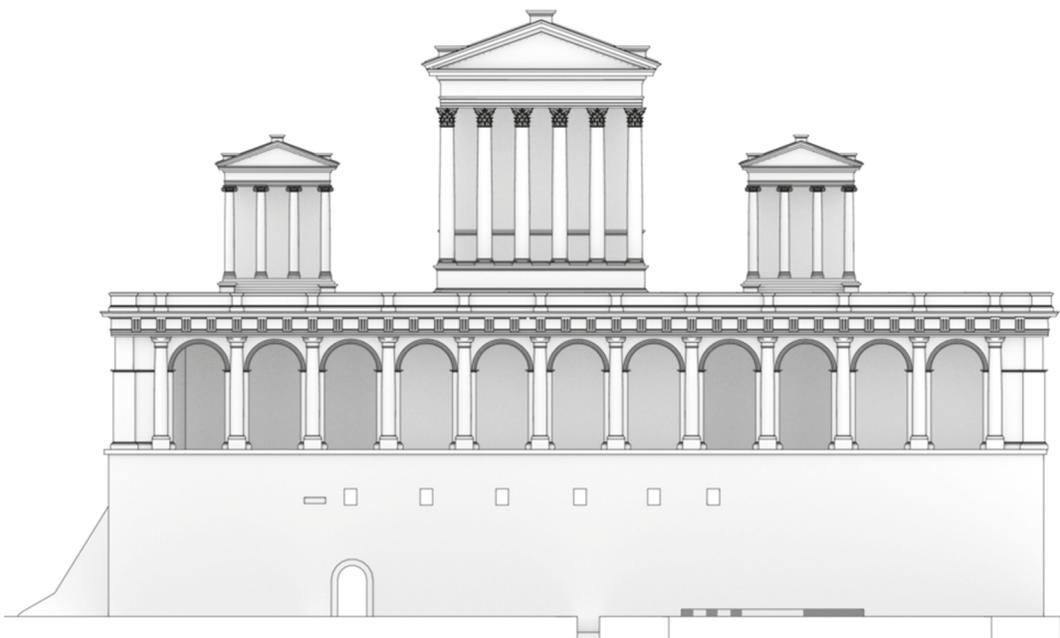
260

Trois objections, me semble-t-il, peuvent être faites à cette interprétation. Tout d'abord, le symbolisme du *onze* n'est pas vraiment expliqué. Ou, plus exactement, dans cette interprétation, il n'y en a pas. Sauron lui-même, d'ailleurs, hésite sur le sens du passage platonicien, et se contente de mentionner trois interprétations antiques, Arnobe, Macrobe et Hermias (c'est-à-dire en fait Syrianus<sup>26</sup>). Outre que ces interprétations sont peu suggestives, le nombre onze fonctionne seulement comme signal renvoyant à Platon, comme référence platonicienne, bref, comme une simple revendication de platonisme de la part de son introducteur. N'est-ce pas trop brutal ?

En second lieu, Platon ne mentionne qu'accidentellement, en ce passage du *Phèdre*, le nombre onze. Pour des raisons dans lesquelles je ne peux ici entrer, Platon se plaît à dérouter son lecteur et à lui faire perdre le compte des dieux et des déesses recensés. Il faut bien comprendre qu'il n'y a en tout que douze dieux et déesses principaux. De ceux-ci, Hestia demeure seule, immobile, au centre du monde. Les onze autres sont chacun « chefs de file », c'est-à-dire se voient associer des divinités de statut inférieur, sur lesquelles Platon ne s'attarde pas. Par conséquent, si Platon mentionne ici le nombre onze, ce n'est pas parce que celui-ci

25 Voir Gilles Sauron, « *Quis deum ?* », *op. cit.*, p. 181.

26 *Ibid.*, p. 181-182.



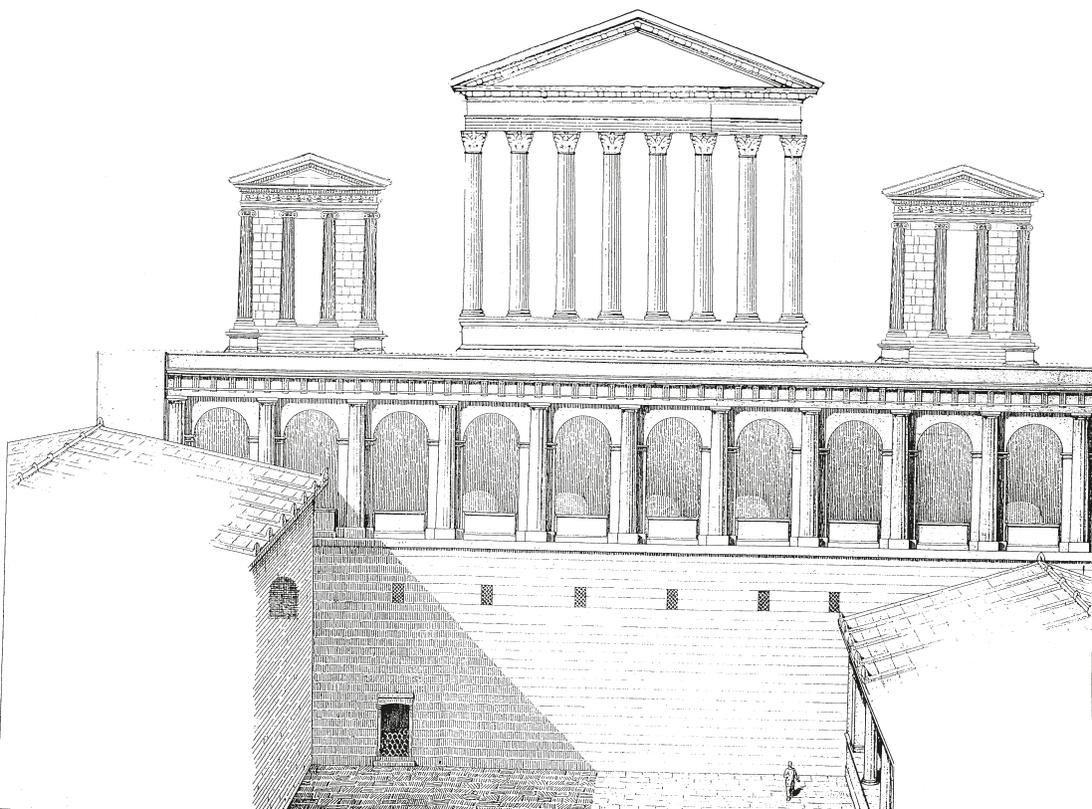
13. Reconstitution du « *Tabularium* » selon Filippo Coarelli

constitue une réalité significative en *soi*, mais parce qu'il isole, au sein de la douzaine des dieux principaux – qui seule représente un nombre *signifiant* – Hestia, immobile au centre du monde, de tous les autres.

Enfin, si l'on associe le « *Tabularium* » aux divinités du *Phèdre*, puisque ses onze arches feront nécessairement référence aux onze divinités *mobiles* du cosmos platonicien par opposition à Hestia-Vesta, il faudra supposer que l'observateur, en voyant le nouveau bâtiment, (1) se rappelle *très exactement* le passage du *Phèdre*; (2) associe les onze arches aux onze divinités mobiles; et (3) ou bien (a) saisisse une raison (qui m'échappe encore) qui ferait ici privilégier les divinités mobiles en *soi* ou bien (b) accepte de déchiffrer le portique en association avec le temple de Vesta, à l'autre extrémité du forum, comme une représentation cosmique (mais qu'il exclue de cette représentation le temple de Jupiter Capitolin); ce serait alors la *combinaison* des deux monuments qui pointerait vers le texte de Platon. Mais il faudrait maintenant prêter un raisonnement d'une telle complexité à son inventeur (Catulus ou même l'un de ses amis pythagoriciens, comme P. Nigidius Figulus) que je ne peux me défaire de l'idée qu'il en serait devenu, à *ses propres yeux*, inadapté à sa fonction didactique. À supposer même que cette distinction ait revêtu pour lui quelque signification bien précise (ce dont on peut encore douter), il connaissait assez ses contemporains pour savoir qu'elle se déroberait à leur sagacité.

La solution me paraît en réalité beaucoup plus simple. On a rappelé l'ambiance de « délire oraculaire » qui a accompagné l'arrivée à la dictature de Sylla<sup>27</sup>. Ce dernier affectait de croire que son empire correspondait à un changement d'ère dans la chronographie des Étrusques. L'incendie du Capitole, si l'on ne voulait pas y voir un signe de la réprobation divine, devait être interprété selon ces lignes cosmologiques. L'événement marquait le passage à une nouvelle ère, de concorde après la discorde des guerres civiles. Il aurait donc été tout naturel de chercher à représenter ce retour à l'âge d'or par l'architecture des nouveaux bâtiments. C'est, de fait, tout le sens du recours au rythme undécimal.

27 Voir Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997, étude V (« Sulla, ruler by the grace of God »), p. 115-134, en part. p. 116-122 : « Venus as Patroness of Sulla ».



14. Une inadvertance de Filippo Coarelli : dix arches au lieu de onze

Quiconque, en effet, disposant à l'époque d'un minimum de culture – et il ne s'agit plus ici de maîtriser les infimes détails du texte de Platon – c'est-à-dire au fait des principes les plus élémentaires du pythagorisme platonisant, analysait *onze* comme la somme de *dix* et *un*. La décade, le *dix*, est en effet, pour toute cette tradition, un ensemble de nombres clos sur lui-même, dans sa complétude et sa perfection. Comme Aristote l'a écrit en *Phys.* III 6, 206b 32 : « En effet, <Platon> n'imagine le nombre que jusqu'à la décade » (μέχρι γὰρ δεκάδος ποιῶν τὸν ἀριθμὸν). Ce raisonnement était tout à fait dans les cordes de Sylla et de ses amis, *optimates* et pythagoriciens. La culture de Sylla était, au dire de Salluste, de premier ordre<sup>28</sup> ; l'érudition de P. Nigidius Figulus passait aussi pour exceptionnelle<sup>29</sup> ; quant à Catulus, il avait certainement une haute idée de la noblesse et du rôle politique ou, comme nous dirions de nos jours, idéologique, de son art d'architecte<sup>30</sup>.

Dans des textes pythagorico-platoniciens grecs plus tardifs – mais dont l'origine peut tout à fait remonter à l'époque de Catulus – les auteurs interprètent le onze, en accord avec cette conception de la décade, comme le début d'un nouveau cycle<sup>31</sup>. Il va de soi que cette idée procédait naturellement du choix de la décade comme base de la numération. Cela dit, l'idée n'est pas exactement celle que devait véhiculer le « *Tabularium* ». Il ne s'agissait sans doute pas *seulement* de signaler l'advenue d'un nouveau cycle dans l'histoire du monde, mais aussi, et même surtout, d'exprimer le dépassement d'une période de trouble dans un âge nouveau présidé par la concorde et l'harmonie. En ce sens,

28 Sur la culture grecque de Sylla, voir Salluste, *Guerre contre Jugurtha*, 95.3, *Litteris Graecis et Latinis iuxta atque doctissimi eruditus* (« il avait une connaissance des lettres grecques et latines égale à celle des meilleurs érudits »). Cf. Jérôme Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée], p. 11 et n. 2.

29 Pour des éléments bibliographiques sur la culture de Nigidius Figulus, voir *infra*, p. 270, n. 42.

30 Voir, sur l'histoire et l'emplacement de cette inscription aujourd'hui disparue, mais citée à l'époque de la Renaissance, Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », art. cit., p. 121. Sur L. Cornelius, architecte attaché à Catulus durant tous ses mandats – comme il le déclare fièrement lui-même sur l'épithaphe de son tombeau – voir Gilles Sauron, *Quis deum?*, op. cit., p. 173 et n. 20.

31 Voir *supra*, p. 241, n. 60.

le nombre onze pointe vers une naissance mystique du monde, au sens d'un retour vers le principe bénéfique dont le monde est issu et dont il s'est progressivement écarté. C'est ce que l'on va maintenant examiner de plus près.

### *Sylla epaphroditos*

On sait qu'en 82, Sylla prit le surnom grec *epaphroditos*<sup>32</sup>. Celui-ci *correspondait*, sans la traduire, à son épithète latine de *felix*. Aphrodite-Vénus est, comme nul ne l'ignore, une déesse importante des Latins, qui y voient leur aïeule<sup>33</sup>. Mais cela ne suffit pas à expliquer le coup de force d'une telle traduction. Il est évident qu'une traduction respectueuse du latin, exacte et plate, aurait dû rendre *felix* par *εὐτυχής*. Si l'on a préféré recourir à *ἐπαφρόδιτος*, c'est parce que l'on voulait confier à une divinité personnalisée, fermement établie au panthéon traditionnel, le rôle de protectrice du général.

Mais de quelle Aphrodite s'agit-il ici ? À l'évidence, tout d'abord, de la divinité protectrice des Romains. Une telle réponse est cependant encore trop vague : il y a loin de l'idée de *felicitas* à celle de *romanité*. Ce que Sylla doit à la divinité qui le protège, c'est d'avoir pu surmonter les épreuves civiles et politiques. Aphrodite a permis qu'après un âge incertain et chaotique, l'ordre du monde soit restauré. C'est précisément en ce sens que le patronage d'Ἀφροδίτη est supérieur à celui d'une simple Τύχη de monarchie hellénistique. La Fortune, par définition, est capricieuse, va et vient, nous assiste et se dérobe. Et même si on lui accorde, à l'égard de quelques individus d'exception,

32 L'événement, qui a fait couler beaucoup d'encre, est rapporté par Plutarque, *De la fortune des Romains*, 318c-d. Pour une analyse, voir, parmi bien d'autres, Jérôme Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, op. cit., p. 109, n. 2 ; Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280 ; Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, op. cit., p. 116-122.

33 On consultera, en général, Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus*, op. cit. Pour le rapport privilégié de Sylla à Vénus, voir *ibid.*, p. 272-295. Nulle part cependant l'auteur ne met en relation la référence à Vénus de la propagande de Sylla avec la mise en place du thème eschatologique du retour de l'âge d'or.

plus de constance, elle ne peut être créditée, comme Vénus, d'un plan véritablement eschatologique. De même que Vénus a assisté Énée de manière indéfectible, de même elle se tiendra toujours aux côtés du Romain qui se montre digne de ce glorieux ancêtre. Ainsi, Aphrodite, dans l'idéologie syllanienne, dirige la τύχη, au sens où elle lui confère la constance et la vision.

Par ailleurs, la conquête du pouvoir par Sylla s'accompagne de la construction d'un mythe eschatologique lié à l'*etrusca disciplina*. Lors de leur retour en Italie, les troupes de Sylla furent témoin du prodige suivant : dans un ciel pur et clair, on entendit pendant un temps assez long le son retentissant et lugubre d'une trompette ; les devins étrusques y virent l'annonce d'un changement de race, chacune des huit races qui se succèdent dans l'histoire cosmique durant selon eux une Grande Année<sup>34</sup>. Bref, la domination de Sylla était mise en relation avec un événement cosmologique majeur.

266

Évidemment, c'est Sylla lui-même qui a soigneusement disposé les éléments de cette propagande cosmique. Nous en avons d'ailleurs la preuve en Plutarque, qui rapporte à Sylla une autre prédiction des devins annonçant sa victoire dans la guerre sociale<sup>35</sup>. Tout suggère que les *Mémoires* du général contenaient un certain nombre d'événements surnaturels (signes, présages, prédictions, etc.) de ce type.

Je crois donc qu'il convient de mettre en relation l'épithète épaphroditos avec cette thématique récurrente de la geste de Sylla. Aphrodite mène le monde, y compris dans ses cycles, en élisant pour le diriger certains êtres d'exception. En choisissant de traduire *felix* comme il l'a fait, Sylla s'intègre *manu militari* dans cette histoire cosmique. À l'auditeur incrédule, il fournit, dans ses *Mémoires*, maintes preuves que la partie la plus divine du monde d'ici-bas – toute cette frange du surnaturel à laquelle ont accès les oracles – annonce sa venue.

L'association, caractéristique de l'idéologie syllanienne, du thème cyclique et d'une cosmologie vénérienne a un précédent. Il s'agit, bien évidemment, d'Empédocle. Celui-ci est le seul auteur antérieur à Sylla qui

---

34 Plutarque, *Sylla* 7.

35 Plutarque, *Sylla* 6.11-13.

défende une vision périodique du monde et accorde une prépondérance théologique marquée à Aphrodite. Cette prépondérance joue à un double niveau. Aphrodite, en premier lieu, est l'actrice principale du cycle cosmique. Non seulement elle s'oppose à la Haine comme l'une des deux forces primordiales, mais c'est elle qui véritablement *oriente* le cycle<sup>36</sup>. La zoogonie d'Aphrodite constituait notoirement l'essentiel du poème *Sur la nature* – au point que certains érudits ont pu mettre en doute qu'une zoogonie de la Haine, symétrique de la première, fût décrite quelque part, ou même pensée, par Empédocle. Dans ce cadre général, nul d'entre les lettrés de l'Antiquité ne pouvait ignorer qu'Aphrodite ramenait, selon une périodicité établie une fois pour toutes, l'éparpillement du monde à l'unité divine du *Sphairos*. Et pour un général qui se plaisait à imaginer la sphère de l'œcumène unie sous l'autorité de Rome, le thème était parlant. L'Amour mène le monde – d'une main ferme.

Gilles Sauron s'est déjà montré sensible à la signification eschatologique de la référence à Empédocle. Il n'y a rien à ajouter, de ce point de vue, à ses analyses, même s'il est possible d'en préciser un détail. L'un des éléments les plus remarquables relevés par l'historien consiste dans l'apparition contemporaine, voire à peu près simultanée, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, du thème du retour de l'âge d'or et de celui de l'hybridation monstrueuse des vivants ainsi que du mélange des règnes animaux et végétaux. Gilles Sauron fait l'hypothèse qu'il s'agissait d'un rapprochement idéologique voulu par les commanditaires de ces programmes iconographiques. Ceux-ci auraient voulu indiquer par ce moyen une phase inaugurale du monde, marquée par l'hybridation – monde dont la régénération imminente se laisserait deviner dans le retour, sous nos yeux, de ces êtres monstrueux. Une telle idée, selon Gilles Sauron, aurait été empruntée à Empédocle<sup>37</sup> :

36 Voir *supra*, chapitre I, p. 71-73.

37 Gilles Sauron, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en part. p. 95 (en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017). Voir aussi *id.*, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République »,

On songe aux saisissantes images qu'un pythagoricien du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle avant J.-C., Empédocle, avait données de la création du monde dans son poème *De la nature*, dont il ne nous reste hélas que quelques fragments : selon le philosophe sicilien, on vit d'abord des parties de corps errer çà et là, puis surgirent des assemblages hasardeux, comme des êtres à deux faces ou ces fameux humains à tête de bovidé ou inversement de bovidés à face humaine, qui avaient tant frappé Aristote (*Physique*, II, 8) ...

Le poème de l'Agrigentin aurait donc fourni les grandes lignes d'un programme indissociablement iconographique et idéologique<sup>38</sup> :

268

Avec cette mise en scène d'une nature délirante, nous ne sommes pas en présence, je le répète, d'une évolution de l'art ornemental, mais d'une volonté affirmée de multiplier les représentations de monstres d'un genre nouveau, singulièrement ici d'évoquer un état transitoire de l'anatomie de ces monstres, intermédiaire entre l'indifférenciation absolue du chaos originel et la discrimination plus tardive des griffons entre les espèces non végétalisées du griffon-lion et du griffon-rapace. Or célébrer la naissance du monde avec cette imagerie extravagante du chaos originel était une façon explicite de proclamer l'imminence de la renaissance cosmique (*metacosmesis, renouatio mundi*) que de nombreux oracles de l'époque des guerres civiles annonçaient sans relâche, et dont la quatrième églogue de Virgile constitue pour nous le plus précieux témoignage.

Un détail, cependant, résiste. D'après le témoignage A72 d'Aëtius déjà amplement discuté<sup>39</sup>, les monstres mentionnés par Aristote en *Physique* II 8 n'ont rien de primitif ou d'inaugural dans le cycle cosmique, mais marquent au contraire la *fin* de la zoogonie de l'Amour,

---

dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes édilitaires en Grèce entre le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

38 Gilles Sauron, « Les enjeux idéologiques », art. cit., p. 96.

39 Cf. *supra*, chapitre II, p. 104.

c'est-à-dire la *dernière* phase biologique avant la résorption de tous les êtres dans l'unité indifférenciée du *Sphairos*. Fausse alerte, heureuse surprise : une telle objection ne fait que *conforter* l'interprétation générale de Gilles Sauron. En introduisant toujours plus d'hybrides dans les représentations des êtres vivants, les Empédocléens de la République – ces contemporains de Lucrèce, qui connaissait son Empédocle mieux que quiconque<sup>40</sup> – entendaient décrire les temps présents comme annonciateurs de la réunification universelle sous l'influence de Vénus<sup>41</sup>. De même qu'Aphrodite reconduisait toutes choses à l'unité du *Sphairos*, de même les Romains, ces descendants de la déesse, sauraient, sous peu, réunifier la sphère entière de l'œcumène en un nouvel âge d'or. L'idéologie s'exprimant derrière ces considérations était assez forte, en quelque sorte, pour déplacer notre moment historique de la fin de la Haine croissante à la fin de l'Amour croissant.

Ce second aspect sous lequel se donnait à voir l'Aphrodite empédocléenne n'était certes pas le moins important. Dans une critique implicite des conceptions traditionnelles de l'histoire, Empédocle, dans les *Catharmes*, avait substitué Cypris au Cronos hésiodique. C'était la déesse, nous dit l'Agrirentin, qui présidait à cet âge béni de l'histoire

40 La bibliographie portant sur Lucrèce et Empédocle est considérable. Voir en particulier Walther Kranz « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017 (qui reprend la bibliographie plus ancienne sur le sujet); Jean Bollack, « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686; David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017; David Sedley, « The proems », art. cit.

41 C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Denis O'Brien, n'hésite pas à situer l'« âge d'or » (*golden age*) juste avant le *Sphairos* – durant cette période zoogonique marquée selon nous (*Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, « Cambridge classical studies », 1969, p. 76-77, 244; mais non selon Denis O'Brien, *ibid.*, p. 199, qui est partisan la symétrie totale des deux zoogonies, cf. *supra*, p. 104-108) par l'existence des êtres monstrueux. C'est aussi pour ce moment du Cycle que se décide Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée], p. 134.

humaine, et non quelque Arès, Kudoïmos, Zeus, Cronos ou Poséïdon. Voici le fragment 128.1-3 :

οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμός  
οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,  
ἀλλὰ Κύπρις βασιλεια.

*Ceux-ci n'avaient pour dieux ni Arès, ni Tumulte,  
Ni le roi Zeus, pas plus Cronos, ni Poséïdon,  
Mais la reine Cypris.*

270

Il suffisait d'un pas – qu'Empédocle lui-même, d'ailleurs, avait peut-être franchi dans un passage que nous ne possédons plus – pour lire cette réinterprétation du mythe des âges des *Catharmes* à la lumière du cycle du poème *Sur la nature*. Cypris avait régné sur l'âge d'or, avant d'être supplantée par des divinités affidées de la Haine ? Elle retrouverait son royaume, en vertu de la loi cosmique que tout est cycle.

Je ne peux me convaincre que Sylla, obsédé comme il l'était par une vision cyclique du monde et choisissant de traduire son surnom latin *Felix* par le grec ἐπαφρόδιτος – alors même qu'il n'hésitait pas à se réclamer de la Τύχη – n'ait pas eu en tête les grandes lignes du système d'Empédocle. L'absence de rapport entre l'idéologie de Sylla et Empédocle serait d'autant plus improbable que l'on devine, à certains signes, une appartenance du général à la mouvance pythagoricienne. César, en tout cas, ne s'y était pas trompé, qui n'eut de cesse, dès son arrivée au pouvoir, d'en persécuter les membres – P. Nigidius Figulus fut l'un des très rares optimates à ne pas bénéficier de sa clémence, en dépit des interventions des plus hauts personnages de l'État<sup>42</sup>.

42 Sur Nigidius, voir Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne*, op. cit., p. 196-206 ; Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962 ; Danuta Musial, « "Sodalicium Nigidiani" », art. cit. Pour une traduction de nombreux fragments, on pourra aussi consulter Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932, ainsi que Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.

## Conclusion : retour au portique du « *Tabularium* »

Revenons sur le plan de l'édifice conçu par le très-syllanien Catulus au pied du Capitole et de l'Arx : une *substructio* massive évoquant une enceinte de roche brute, c'est-à-dire le pourtour du monde – soit, en contexte empédocléen, la délimitation du royaume de l'Amour<sup>43</sup> –, surmontée par un portique de onze arches, surmonté à son tour par un temple céleste tripartite dominé, en son centre, par le sanctuaire de *Venus victrix*. Tout était dit, et bien dit. Dans un mouvement d'ascension verticale, de la terre vers le ciel, les onze arches annonçaient le renouveau de l'univers, sous la forme de l'avènement d'un âge d'or présidé par Vénus-Aphrodite, indissociablement empédocléenne et romaine, à nouveau maîtresse de son apanage – la Sphère du monde. Nous découvrons donc, subtilement confiée à l'architecture par Catulus, offerte dans cet ultime monument de la République romaine encore partiellement conservé, la combinaison dont nous nous étions mis en quête au début de cette étude : l'association claire d'une symbolique undécimale et d'une eschatologie vénérienne de l'âge d'or.

---

43 Jean Bollack suggère avec vraisemblance que le Styx est, originellement, la bordure rocheuse du monde, qui l'enceint sur tout le pourtour de l'Océan (« Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35, en part. p. 22 [en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1958\\_num\\_71\\_334\\_3531](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1958_num_71_334_3531), consulté le 30 septembre 2017]). Cette enceinte fait office à la fois de forteresse et de garante des serments les plus sacrés, dont la violation entraînerait le pire châtement. L'auteur écrit en particulier : « Pour Hésiode, le μέγας ὄρκος des dieux est l'eau qu'Iris vient puiser : l'eau de Styx est l'eau que fait couler la déesse, fille d'Océan. Mais, comme sa demeure rocheuse dans un pays de rocailles est évoquée avec tant de vigueur, nous pouvons supposer que le poète adapte une version plus brutale où le Styx n'était rien que la côte abrupte s'élevant aux confins de l'Océan. Une immense paroi encerclant l'univers, une grande enceinte du monde. » Pour une confirmation du jeu empédocléen autour du Styx hésiodique, voir Jean-Claude Picot, « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle » (*Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître).



# Bibliographie



## TEXTES CLASSIQUES

### Empédocle

Jean Bollack, *Empédocle*, t. III, *Les origines : commentaires 1 et 2*, Paris, Éditions de Minuit, 1969.

Jean Bollack (trad. et éd.), *Les Purifications : un projet de paix universelle*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais. Série bilingue », 2003.

Brad Inwood (trad., éd., et intro.), *The Poem of Empedocles. A Text and Translation with an Introduction*, Revised Edition, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Phoenix », 2001.

Alain Martin & Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. inv. 1665-1666). Introduction, édition et commentaire*, Strasbourg/Berlin/New York, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [BNU]/Walter de Gruyter, 1999.

Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle. A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, CUP, coll. « Cambridge classical studies », 1969.

Heinrich Stein, *Empedoclis Agrigentini Fragmenta*, Bonn, Marcus, 1852.

Nicolaus Van der Ben, *The Proem of Empedocles' peri physios, Towards a New Edition of all the Fragments*, Amsterdam, Grüner, 1975.

Maureen R. Wright, *Empedocles: The extant fragments, edited, with an introduction, commentary, and concordance*, New Haven/London, Yale University Press, 1981.

### Autres textes classiques

Luc Brisson (trad., éd., et intro.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2007.

Barbara Cassin (trad. et éd.), Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant. La langue de l'être?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points/essais », 1998.

Geoffrey S. Kirk (trad., éd., et intro.), *The Iliad: A Commentary*, vol. 1, *Books 1-4*, Cambridge, CUP, 1985.

Douglas M. MacDowell (éd. et trad.), Andokides, *On the Mysteries*, Oxford, OUP, 1962.

Jaap Mansfeld (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam, 1986.

Jaap Mansfeld & Oliver Primavesi (trad. et éd.), *Die Vorsokratiker*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2011.

- Marwan Rashed (trad. et éd.), Aristote, *De la génération et la corruption*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé », 2005.
- Paul Vicaire (trad. et éd.), Platon, *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Universités de France », 1989.
- Leendert G. Westerink (éd.) & Joseph Combès (trad.), Damascius, *Traité des premiers principes*, t. I, *De l'ineffable et de l'un*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.
- William D. Ross (trad. et éd.), Aristote, *Parva naturalia* [A revised text with introduction and commentary], Oxford, Clarendon Press, 1955.

## COMMENTATEURS

276

- Andreas Alföldi, *Redeunt Saturnia regna*, Bonn, Rudolf Habelt, coll. « Antiquitas », 1997.
- Eugenio Amato, « Un discorso inedito di Procopio di Gaza : *In Meletis et Antoninae Nuptias* », *Revue des études tardo-antiques*, n° 1, 2011-2012, p. 15-69.
- Ioannes ab Arnim, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, vol. 2, *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, 1903, p. 167-168.
- Pierre Aubenque (dir.), *Études sur Parménide*, t. I, *Le Poème de Parménide*, trad. et éd. Denis O'Brien, en collaboration avec Jean Frère, Paris, Vrin, 1987.
- Colin Austin, « Textual Problems in Ar. Thesm. », *Δωδώνη, "Φιλολογία"*, n° 16, 1987, p. 61-92.
- Jean-François Balaudé, « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 787-791.
- John I. Beare, *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford, Clarendon Press, 1906.
- Goffredo Bendinelli, « Il monumento sepolcrale degli Aureli al viale Manzoni in Roma », dans *Monumenti Antichi della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Reale Accademia Nazionale dei Lincei, vol. 28, 1922-1923, p. 289-514.
- Emile Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, t. 2.
- Gratia Berger-Doer, s.n. « Empedo », *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, vol. 3, Zurich/München/Düsseldorf, Artemis und Winkler Verlag, 1986, t. 1, p. 725.

- Ettore Bignone, *Empedocle. Studio critico. Traduzione e commento delle testimonianze e dei frammenti*, Torino, Fratelli Bocca, coll. « Pensiero greco », 1916.
- Fabrizio Bisconti (dir.) *L'Ipogeo degli Aureli in viale Manzoni. Restauri, tutela, valorizzazione e aggiornamenti interpretativi*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 2011.
- , *Le Pitture delle catacombe romane. Restauri e interpretazioni*, Todi, Tau, 2011.
- Friedrich Blass, « Zu Empedokles », *Jahrbücher für Classische Philologie*, n° 127, 1883, p. 19-20.
- Jean Bollack, « Styx et serments », *Revue des études grecques*, vol. 71, n° 334, 1958, p. 1-35.
- , « Lukrez und Empedokles », *Die neue Rundschau*, n° 70, 1959, p. 656-686.
- Jean-François Boissonade, *Tzetzae Allegoriae Iliadis accedunt Pselli Allegoriae quarum una inedita*, Paris, Dumont, 1851.
- Nathaniel B. Booth, « Empedocles' account of breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 80, 1960, p. 10-15, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/628371>, consulté le 30 septembre 2017.
- , « A Mistake to Be Avoided in the Interpretation of Empedocles », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 96, 1976, p. 147-148, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/631229>, consulté le 30 septembre 2017.
- Karl Friedrich Heinrich Bruchmann, *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* [supplément à *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*], Leipzig, Teubner, 1893.
- Walter Burkert, *Lore and Science in Ancient Pythagoreanism*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 1972.
- John Burnet, *Early Greek Philosophy [L'Aurore de la philosophie grecque]*, London/Edinburgh, A. and C. Black, 1892.
- , *Early Greek Philosophy*, London, A. and C. Black, 1930 [4e édition].
- Robert G. Bury, *The Symposium of Plato*, Cambridge, W. Heffer and Sons, 1909.
- Simon Byl, « Les Mystères d'Éleusis dans les Nuées », dans Simon Byl et Lambros Couloubaritsis (dir.), *Mythe et Philosophie dans les Nuées d'Aristophane*, Bruxelles, Ousia, coll. « Ébauches », 1994, p. 11-68.
- Jérôme Carcopino, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, L'Artisan du livre, 1926.

- , *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, L'Artisan du Livre, 1942 [nouvelle édition revue et augmentée].
- , *De Pythagore aux Apôtres. Études sur la conversion du monde romain*, Paris, Flammarion, 1956.
- Carlo Cecchelli, *L'Ipogeo eretico degli Aurelii*, Roma, Fratelli Palombi, 1928, repris dans Carlo Cecchelli (dir.), *Monumenti cristiano-eretici di Roma*, Roma, Fratelli Palombi, 1944.
- Giovanni Cerri, « Il poema di Empedocle *Sulla natura* ed un rituale siceliota », dans Maria Cannatà Fera et Simonetta Grandolini (dir.), *Poesia e religione in Grecia. Studi in onore di G. Aurelio Privitera*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, coll. « Studi e ricerche di filologia classica », 2000, t. I, p. 205-212.
- Pierre Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1961.
- , *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* [nouvelle édition mise à jour], Paris, Klincksieck, 1999.
- Felix M. Cleve, *The Giants of Pre-Sophistic Greek Philosophy. An Attempt to reconstruct their thoughts*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1965, vol. 2.
- Filippo Coarelli, « *Substructio et tabularium* », *Papers of the British School at Rome*, n° 78, 2010, p. 107-132, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0068246200000829>, consulté le 11 septembre 2017.
- Katherine Crissy, « Heracles, Odysseus, and the Bow : *Odyssey* 21.111-41 », *The Classical Journal*, vol. 93, n° 1, 1997, p. 41-53, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3298379>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Daiber, *Aetius Arabus. Die Vorsokratiker in arabischer Überlieferung*, Wiesbaden, Franz Steiner, coll. « Veröffentlichungen der orientalischen Kommission/Akademie der Wissenschaften und der Literatur », 1980.
- Charles Darwin, *The Origin of Species by means of natural selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* [*L'Origine des espèces, 1859*], éd. John Wyon Burrow, New York, Penguin Books, 1979.
- Adriana Della Casa, *Nigidio Figulo*, Roma, Ateneo, 1962.
- Paul Demont, « Remarques sur le sens de τρέφω », *Revue des études grecques*, n° 91, 1978, p. 359-370.
- Marcel Detienne, « Ulysse sur le stuc central de la Basilique de la Porta Maggiore », *Latomus*, vol. 17, n° 2, 1958, p. 270-286, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/41518838>, consulté le 15 novembre 2017.

- , *Homère, Hésiode et Pythagore. Poésie et philosophie dans le pythagorisme ancien*, Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles - Latomus, coll. « Latomus » [vol. 57], 1962, p. 52-60.
- et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1974.
- Hermann Diels, *Doxographi graeci*, Berlin, Reimer, 1879.
- , *Die Fragmente der Vorsokratiker, Griechisch und deutsch, vierte Auflage, Abdruck der dritten mit Nachträgen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1922, vol. 1.
- Matthew Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, London/ New York, Routledge, 2002.
- Peter T. Eden, *A Commentary on Virgil: Aeneid VIII*, Leiden, Brill, 1975.
- George W. Elderkin, « Aphrodite and Athena in the *Lysistrata* of Aristophanes », *Classical Philology*, vol. 35, n° 4, 1940, p. 387-396, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/264037>, consulté le 30 septembre 2017.
- André Jean Festugière, *Proclus. Commentaire sur le Timée*, Paris, Vrin, 1966, t. I. Aryeh Finkelberg, « On the history of the Greek ΚΟΣΜΟΣ », *Harvard Studies in classical Philology*, n° 98, 1998, p. 103-136, p. 112-113, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/311339>, consulté le 29 septembre 2017.
- Hans Flach, *Glossen und Scholien zur hesiodischen Theogonie*, Leipzig, Teubner, 1876.
- Aurel Förster, « Empedocleum », *Hermes*, n° 74, 1939, p. 102-104.
- Josef Frickel, *Hellenistische Erlösung in christlicher Deutung. Die gnostische Naassenerschrift: Quellenkritische Studien, Strukturanalyse, Schichtenscheidung, Rekonstruktion der Anthropos-Lehrschrift*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Nag Hammadi studies », 1984.
- Françoise Frontisi-Ducroux, « "Avec son diaphragme visionnaire : ΙΔΥΙΗΣΙ ΠΡΑΠΙΔΕΣΣΙ" », *Iliade XVIII*, 481. À propos du bouclier d'Achille », *Revue des études grecques*, vol. 115, n° 2, 2002, p. 463-484, en ligne : [www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2002\\_num\\_115\\_2\\_4502](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2002_num_115_2_4502), consulté le 30 septembre 2017.
- David Furley, « Variations on themes from Empedocles in Lucretius' poem », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 17, 1970, p. 55-64, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43646249>, consulté le 30 septembre 2017.
- Carlo Gallavotti, *Empedocle: poema fisico e lustrale*, Roma/Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Mondadori, coll. « Scrittori greci e latini », 1976.

- Dieter Harlfinger, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περὶ ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- Friedrich Hauck, s.v. « καταβολή », dans Gerhard Kittel (dir.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938, vol. 3, p. 623.
- Steven Heller, « Apuleius, Platonic Dualism, and Eleven », *American Journal of Philology*, vol. 104, n° 4, 1983, p. 321-339, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/294559>, consulté le 30 septembre 2017.
- Gottfried Hermann, *Draconis Stratonicensis liber De metris poeticis. Ioannis Tzetzae in Homeri Iliadem*, Leipzig, Weigel, 1812.
- Rolf Hiersche, « Note additionnelle relative à l'étymologie d'ὄρκος et δ'ὀμνύναι », *Revue des études grecques*, n° 71, 1958, p. 35-41.
- Neil Hopkinson, *Callimachus. Hymn to Demeter*, Cambridge, CUP, 1984.
- Giuseppe Imbruglia, Giuseppe S. Badolati et al., *Index Empedocleus*, Genova, Erga edizioni, 1991.
- Otto Jahn & Adolf Michaelis, *Arx Athenarum a Pausania descripta*, Bonn, Marcus, 1901 [3<sup>e</sup> édition].
- Richard Janko, « Empedocles, On Nature I 233-364: a New Reconstruction of P. Strasb. gr. inv. 1665-6 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 150, 2004, p. 1-26, en ligne : <https://www.jstor.org/stable/20191923>, consulté le 29 septembre 2017; repris dans Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος. Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 93-120.
- Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys & Roger Scott, *The Chronicle of John Malalas*, Melbourne, Central Printing/Australian National University/Australian Association for byzantine studies, 1986.
- Charles H. Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis, Hackett, 2001.
- Simon Karsten, *Philosophorum Graecorum veterum praesertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiae. Volumen alterum. Empedocles*, Amsterdam, Johannis Müller, 1838.
- Peter Kingsley, « Empedocles' Sun », *Classical Quarterly*, n° 44, 1994, p. 316-324.

- , *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic. Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford, OUP, 1995.
- , « Notes on Air: Four Questions of Meaning in Empedocles and Anaxagoras », *Classical Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1995.
- Fridericus Knatz, « Empedoclea », dans Hermann Usener (dir.), *Schedae Philologae Hermanno Usener a Sodalibus Seminarii Segii Bonnensis oblatae*, Bonn, F. Cohen, 1891, p. 1-9.
- Walther Kranz, « Lukrez und Empedokles », *Philologus*, vol. 96, n° 1-2, 1944, p. 68-107, en ligne : <https://doi.org/10.1524/phil.1944.96.12.68>, consulté le 30 septembre 2017.
- Raphael Kühner et Bernhard Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, vol. 2, *Satzlehre*, Hannover/Leipzig, Hahn, 1898, t. I.
- André Laks, « Reading the Readings: on the First Person Plurals in the Strasburg Empedocles », in Victor Caston et Daniel W. Graham (dir.), *Presocratic Philosophy: Essays in Honour of Alexander Mourelatos*, Aldershot/Burlington, Ashgate Publishing, 2002, p. 127-138.
- , *Le Vide et la haine. Éléments pour une histoire archaïque de la négativité*, Paris, PUF, 2004.
- et Glenn W. Most, *Les Débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016.
- Charles de Lamberterie, *Les Adjectifs grecs en -us: sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain », 1990.
- Robert Lamberton, *Homer the Theologian. Neoplatonist Allegorical Reading and the Growth of the Epic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1986.
- Maria Grazia Lancellotti, *The Naassenes: a Gnostic Identity Among Judaism, Christianity, Classical and Ancient Near Eastern Traditions*, Münster, Ugarit, coll. « Forschungen zur Anthropologie und Religionsgeschichte », 2000.
- Hugh Last, « Empedokles and His Klepsydra Again », *Classical Quarterly*, vol. 18, n° 3/4, 1924, p. 169-173, en ligne : [https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/636114?seq=1#page_scan_tab_contents), consulté le 29 septembre 2017.
- Louis Legrand, *Publius Nigidius Figulus, philosophe néo-pythagoricien orphique*, Paris, Éditions de l'œuvre d'Auteuil, 1932.
- Henry G. Liddell, Robert Scott & Henry S. Jones, *A Greek-English Lexicon* [1940, 9<sup>e</sup> édition ; 1968, with a Supplement], Oxford, Clarendon Press, 1990.

- Dora Liuzzi, *Nigidio Figulo, 'astrologo et mago': testimonianze e frammenti*, Lecce, Milella, 1983.
- Arthur Ludwich, *De quibusdam Timonis Phliasii fragmentis*, Königsberg, Albertus-Universität, 1903.
- Wilhelm Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum*, Borna/Leipzig, R. Noske, 1935.
- Constantin Macris et Pénélope Skarsouli, « La sagesse et les pouvoirs du mystérieux  $\tau\iota\varsigma$  du fragment 129 d'Empédocle », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 74, 2012, p. 357-377.
- Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2007.
- Jaap Mansfeld et David T. Runia, *Aëtiana. The Method and the Intellectual Context of a Doxographer*, vol. 2, *The Compendium*, Leiden/Boston, Brill, coll. « Philosophia antiqua », 2009, t. I.
- Théodore-Henri Martin, « Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce étrangers à la notion de la sphéricité de la terre », *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. 29, n° 2, 1879, p. 29-252, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/minf\\_0398-3609\\_1879\\_num\\_29\\_2\\_973](http://www.persee.fr/doc/minf_0398-3609_1879_num_29_2_973), consulté le 29 septembre 2017.
- Marcel Meulder, « Le vers 4 du fragment 115 d'Empédocle (FVS 31 D.-K.) : proposition d'une correction », *Elenchos*, n° 37, 2016, p. 33-67.
- Harald Mielsch, *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg, F.H. Kerle, 1975.
- Margaret M. Miles, « The City Eleusinion », *The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, vol. 31, 1998, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/3602016>, consulté le 30 septembre 2017.
- Rodolfo Mondolfo, « Heráclito y Parménides », *Cuadernos filosóficos*, n° 2, 1961, p. 5-16.
- Alexander P.D. Mourelatos, *The Route of Parmenides. A study of Word, Image and Argument in the Fragments*, New Haven [Conn.]/London, YUP, 1970.
- Karl Müller (éd.), *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, coll. « Scriptorum graecorum bibliotheca », 1841.
- Patrizia Mureddu, « La 'incomunicabilità' gorgiana in una parodia di Aristofane? Nota a *Thesm.* 5-21 », *Lexis: Poetica, retorica e comunicazione nella tradizione classica*, n° 9-10, 1992, p. 115-120, en ligne : [www.lexisonline.eu/wordpress/?page\\_id=636](http://www.lexisonline.eu/wordpress/?page_id=636), consulté le 30 septembre 2017.

- Danuta Musial, « *Sodalitium Nigidiani* ». Les pythagoriciens à Rome à la fin de la République », *Revue de l'histoire des religions*, vol. 218, n° 3, 2001, p. 339-367, en part. p. 340-342, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_2001\\_num\\_218\\_3\\_994](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2001_num_218_3_994), consulté le 30 septembre 2017.
- Martin P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, t. 1, *Bis zur griechischen Weltherrschaft*, München, C. H. Beck, coll. « Handbuch der Altertumswissenschaft », 1941, p. 233.
- Eduard Norden, *Aeneis, Buch VI* [3<sup>e</sup> édition], Leipzig, Teubner, 1926.
- Dirk Obbink, « The Addressees of Empedocles », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 31, « Mega nepios: Il destinatario nell'epos didascalico », 1993, p. 51-98, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/40231039>, consulté le 30 septembre 2017.
- Denis O'Brien, « The Effect of a Simile: Empedocles' Theories of Seeing and Breathing », *Journal of Hellenic Studies*, vol. 90, 1970, p. 140-179, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/629759>, consulté le 29 septembre 2017.
- , *Pour interpréter Empédocle*, Paris/Leiden, Brill, 1981.
- , « Empedocles Revisited », *Ancient Philosophy*, n° 15, 1995, p. 403-470.
- , « L'Empédocle de Platon », *Revue des études grecques*, vol. 110, n° 2, 1997, p. 381-398, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1997\\_num\\_110\\_2\\_2731](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1997_num_110_2_2731), consulté le 29 septembre 2017.
- , « Empedocles: the Wandering Daimon and the Two Poems », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 79-179.
- , « Life Beyond the Stars: Aristotle, Plato and Empedocles (*De Caelo* I.9, 279a11-22) », dans Richard A. H. King (dir.), *Common to Body and Soul. Philosophical Approaches to Explaining Living Behaviour in Greco-Roman Antiquity*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2006, p. 49-102.
- , « Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*: The Empedoclean Background and Its Philosophical Significance », dans Aleš Havlíček & Martin Cajthaml (dir.), *Plato's Symposium. Proceedings of the Fifth Symposium Platonicum Pragense*, Praha, Oikoumene, coll. « Sborníky, slovníky, učební texty », 2007, p. 59-85.
- Catherine Osborne, *Rethinking Early Greek Philosophy. Hippolytus of Rome and the Presocratics*, Ithaca/London, Cornell University Press/Duckworth, 1987.
- , « Empedocles Recycled », *Classical Quarterly*, n° 37, 1987, p. 24-50.
- , « Sin and Moral Responsibility in Empedocles's Cosmic Cycle », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process*

*and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 283-308.

Denys L. Page, *Poetae melici Graeci* [1<sup>ère</sup> éd. corr.], Oxford, Clarendon Press, 1967.

Friedrich Panzerbieter, « Beiträge zur Kritik und Erklärung des Empedokles », *Einladungs-Programm des Gymnasium Bernhardinum in Meiningen*, Meiningen, 1844, p. 1-35.

Arthur W. Parsons, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », *Hesperia*, vol. 12, n° 3, « The American Excavations in the Athenian Agora : Twenty-Fourth Report », juillet-septembre 1943, p. 191-267, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/146770>, consulté le 30 septembre 2017.

Jean Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958, p. 97-98.

Jean-Claude Picot, « L'Empédocle magique de P. Kingsley », *Revue de philosophie ancienne*, vol. 18, n° 1, « Lecture des présocratiques », 2000, p. 25-86, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/24354653>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les cinq sources dont parle Empédocle », *Revue des études grecques*, vol. 117, n° 2, 2004, p. 393-446, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2004\\_num\\_117\\_2\\_4587](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2004_num_117_2_4587), consulté le 30 septembre 2017 ; *corrigenda*, *ibid.*, vol. 118, n° 1, 2005, p. 322-325, en ligne : [http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2005\\_num\\_118\\_1\\_4617](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_4617), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Aristote, *Poétique* 1457b 13-14 : la métaphore d'espèce à espèce », *Revue des études grecques*, n° 119, 2006, p. 532-551.

—, « Empedocles, Fragment 115.3 : Can One of the Blessed Pollute His Limbs with Blood? », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 41-56.

—, « La brillance de Nestis (Empédocle, fragment 96) », *Revue de philosophie ancienne*, n° 26, 2008, p. 75-100.

—, « Empédocle pouvait-il faire de la lune le séjour des Bienheureux? », *Organon*, n° 37/40, 2008, p. 9-37, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/1picot.pdf), consulté le 30 septembre 2017.

—, « Water and Bronze in the Hands of Empedocles' Muse », *Organon*, n° 41, 2009, p. 59-84, en ligne : [www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8\\_picot-1.pdf](http://www.ihnpan.waw.pl/wp-content/uploads/2016/03/8_picot-1.pdf), consulté le 30 septembre 2017.

- , « Apollon et la φρῆν ἱερῆ καὶ ἀθέσφατος (Empédocle, fragment 134DK) », *Anais de Filosofia Clássica*, vol. 6, n° 1 [111], « Empédocles I », 2012, p. 1-31, en ligne : <https://revistas.ufrj.br/index.php/FilosofiaClassica/article/view/587>, consulté le 29 septembre 2017.
- , « Un nom énigmatique de l'air chez Empédocle (fragment 21.4) », *Les études philosophiques*, 2014, p. 343-373.
- , « Penser le Bien et le Mal avec Empédocle », *Chôra*, n° 15-16, 2017-2018, à paraître.
- Apostolos L. Pierris (ed.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005.
- , « Ὅμοιον ὁμοίῳ and Δίνοιη: nature and function of Love and Strife in the Empedoclean System », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 189-224.
- Vinciane Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes/Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique/Presses universitaires de Liège, coll. « Kernos » [supplément 4], 1994.
- Oliver Primavesi, « La daimonologia della fisica empedoclea », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001, p. 3-68.
- , « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks & Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses du Septentrion, coll. « Cahiers de philologie », 2002, p. 183-204.
- , « The Structure of Empedocles' Cosmic Cycle: Aristotle and the Byzantine Anonymous », dans Apostolos L. Pierris (dir.), *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 245-264.
- , « Iphitos. Zum Verhältnis von Erzählung und Geschichte in der Odyssee », *Dialog Schule und Wissenschaft, Klassische Sprachen und Literaturen*, n° 38, « Alte Texte – neue Wege », 2004, p. 7-30.
- , « Apollo and other Gods in Empedocles », dans Maria Michela Sassi (dir.), *La Costruzione del discorso filosofico nell'età dei Presocratici*, Pisa, Edizioni della Normale, coll. « Seminari e convegni », 2006, p. 51-77.
- , « Empedokles in Florentiner Aristoteles-Scholien », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 157, 2006, p. 27-40, en ligne : <https://>

www.jstor.org/stable/20191101?seq=1#page\_scan\_tab\_contents, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

—, *Empedokles Physika I: Eine Rekonstruktion des zentralen Gedankengangs* [= *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, vol. 22], Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2008.

—, « Empedokles », dans Hellmut Flashar, Dieter Bremer et Georg Rechenauer (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike*, vol. 1, *Frühgriechische Philosophie*, Basel/Stuttgart, Schwabe, 2013, p. 667-739.

—, « Empedocles' Cosmic Cycle and the Pythagorean *Tetractys* », *Rhizomata*, n° 4, 2016, p. 5-29.

—, « *Tetraktys* und Göttereid bei Empedokles: der Pythagoreische Zeitplan des kosmischen Zyklus », dans Friedrich Kittler, Joulia Strauss, Peter Weibel et al. (dir.), *Götter und Schriften rund ums Mittelmeer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2016, p. 97-184.

Marwan Rashed, *Die Überlieferungsgeschichte der aristotelischen Schrift De generatione et corruptione*, Wiesbaden, Ludwig-Reichert, coll. « Serta Graeca », 2001, p. 142-145.

—, « La chronographie du système d'Empédocle: documents byzantins inédits », *Aevum Antiquum*, n° 1, 2001 [parut en 2003], p. 237-259.

—, « The Structure of the Eye and its Cosmological Function in Empedocles: Reconstruction of Fragment 84 D.-K. », dans Suzanne Stern-Gillet et Kevin Corrigan (dir.), *Reading Ancient Texts*, vol. 1, *Presocratics and Plato. Essays in Honour of Denis O'Brien*, Leiden/Boston/New York, Brill, coll. « Brill's studies in intellectual history », 2007, p. 21-39.

—, « Le proème des *Catharmes* d'Empédocle. Reconstitution et commentaire », *Elenchos*, n° 29, 2008, p. 7-37.

—, « La zoogonie de la Haine selon Empédocle: retour sur l'ensemble "d" du papyrus d'Akhmîm », *Phronesis*, n° 56, 2011, p. 33-57.

—, *Alexandre d'Aphrodise. Commentaire perdu à la Physique d'Aristote (Livres IV-VIII). Les scholies byzantines*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2011.

—, « La chronographie du Cycle d'Empédocle: *addenda et corrigenda* », *Les études philosophiques*, juillet 2014, n° 110, « Empédocle, Aristote, Rickert », p. 315-342, en ligne: <https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2014-3.htm>, consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

Karl Reinhardt, *Parmenides und die Geschichte der griechischen Philosophie*, Bonn, Friedrich Cohen, 1916.

Léon Robin, *La Pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique* [1923], Paris, La Renaissance du Livre, 1932 [éd. revue et corrigée].

Nathalie Rousseau, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « études anciennes », 2016.

Rossella Saetta Cottone, « Aristophane et le théâtre du soleil. Le Dieu d'Empédocle dans le chœur des *Nuées* », dans André Laks et Rossella Saetta Cottone (dir.), *Comédie et philosophie. Socrate et les « Présocratiques » dans les Nuées d'Aristophane*, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « études de littérature ancienne », 2013, p. 61-85.

Henri Dominique Saffrey, « Nouveaux oracles chaldaiques dans les scholies du *Paris. gr.* 1853 », *Revue de philologie*, n° 43, 1969, p. 59-72 ; repris dans *id.*, *Recherches sur le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'antiquité classique », 1990, p. 81-94.

Gilles Sauron, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », 1994.

—, « Visite à la Porte Majeure : un exemple de transposition ornementale d'une imagerie narrative », dans Patrice Ceccarini, Jean-Loup Charvet, Frédéric Cousinié & Christophe Leribault (dir.), *Histoires d'ornement* (actes du colloque de l'Académie de France à Rome, Villa Medici, 27-28 juin 1996), Rome/Paris, Académie de France à Rome/Klincksieck, 2001, p. 51-73.

—, « Les enjeux idéologiques de la révolution ornementale à l'époque augustéenne », *Pallas*, n° 55, « La ville de Rome sous le Haut-Empire : nouvelles connaissances nouvelles réflexions », 2001, p. 91-105, en ligne : <http://www.jstor.org/stable/43608450>, consulté le 30 septembre 2017.

—, « Les propylées d'Appius Claudius Pulcher à Eleusis : l'art néo-attique dans les contradictions idéologiques de la noblesse romaine à la fin de la République », dans Jean-Yves Marc & Jean-Charles Moretti (dir.), *Constructions publiques et Programmes éditaires en Grèce entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.* (actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes et le CNRS, Athènes, 14-17 mai 1995), Athènes, École française d'Athènes, coll. « Bulletin de correspondance hellénique » [supplément 39], 2001, p. 267-283.

- Robert Schilling, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, De Boccard, coll. « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome » [n° 178], 1954, p. 278-280.
- Maddalena Scopello, « Les citations d'Homère dans le traité de *L'exégèse de l'âme* », dans Martin Krause [dir.], *Gnosis and Gnosticism. Papers read at the Seventh International Conference on Patristic Studies* (Oxford, 8-13 septembre 1975), Leiden, Brill, 1977, p. 3-12.
- David Sedley, « The Proems of Empedocles and Lucretius », *Greek Roman and Byzantine Studies*, n° 30, 1989, p. 269-296.
- , « Empedocles' Theory of Vision in Theophrastus' *De sensibus* », dans William W. Fortenbaugh & Dimitri Gutas (dir.), *Theophrastus: His Psychological, Doxographical, and Scientific Writings*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1992, p. 20-31.
- , « Empedocles' Life Cycles », dans Apostolos L. Pierris, *The Empedoclean Κόσμος: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 331-371.
- , *Creationism and its Critics in Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2007.
- Franciszek Sokolowski, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux et mémoires des anciens membres étrangers de l'École [française d'Athènes] et de divers savants », 1969.
- Friedrich W. Sturz, *Empedocles Agrigentinus*, Leipzig, 1805.
- Maria Timpanaro Cardini, « Respirazione e clessidra (Empedocle, fragment 100) », *La Parola del passato*, n° 12, 1957, p. 250-270.
- Johannes Tolkien, « Arthur Ludwich. Geb. 18. Mai 1840, gest. 12 November 1920 », *Biographisches Jahrbuch für die Altertumswissenschaft*, n° 42, 1922, p. 45-73.
- John Travlos, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1971.
- Simon Trépanier, « Empedocles on the Ultimate Symmetry of the World », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, n° 24, 2003, p. 1-57.
- , *Empedocles: An Interpretation*, New York/London, Routledge, 2004.
- Roelof van den Broek, s.v. « Naassenes », dans Wouter J. Hanegraff, Jean-Pierre Brach, Roelof van den Broek & Antoine Faivre (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 820-822, bibliographie p. 821-822.

- Tomáš Vítek, *Empedoklés*, t. II, *Zlomky*, Praha, Herrmann & synové, 2006, p. 138-141.
- Paul Wendland, *Philos Schrift über die Vorsehung: ein Beitrag zur Geschichte der nacharistotelischen Philosophie*, Berlin, R. Gaertner, 1892.
- Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, « Die Καθαρμοί des Empedokles », *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, n° 27, 1929, p. 626-661.
- Andreas Willi, *The Languages of Aristophanes*, Oxford, OUP, coll. « Oxford classical monographs », 2003, p. 96-113.
- Josef Wilpert, « Le pitture dell'ipogeo di Aurelio Felicissimo presso il Viale Manzoni in Roma », *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, vol. 1, t. II, 1924, p. 1-43.
- Friedrich Wotke, s.v. « Παῖς (Mysterien) », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. 18, t. 2, 1942, col. 2428-2435.
- Eduard Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, vol. 1, t. II, Leipzig, O. R. Reiland, 1882, p. 783.
- Gunther Zuntz, *Persephone. Three Essays on Religion and Thought in Magna Graecia*, Oxford/New York, Clarendon Press, 1971, p. 194-196.

## CRÉDITS

Fig. 1-7, 10 © Marwan Rashed/Presses de l'université Paris-Sorbonne

Fig. 8 © De Agostini Picture Library/G. Dagli Orti/Bridgeman Images

Fig. 9a & b © Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek München/  
Renate Kühling/avec la collaboration de l'agence La Collection

Fig. 11 © [source bibliographique d'origine]/D.R./avec la collaboration  
de l'agence La Collection

290

Fig. 12 © Alago

Fig. 13 © The British School at Rome/avec la collaboration de l'agence  
La Collection

Fig. 14 © Marcus Cassius Ahenobarbus

# Index



## INDEX DES AUTEURS & DES PERSONNAGES ANCIENS

- Aëtius 11, 70, 104-109, 114, 118, 122-124, 128, 134, 268.  
 Agathon 161.  
 Alcméon 155.  
 Alexandre d'Aphrodise 75, 132, 158, 164.  
 Alexis de Thourioi, *dit* le Comique 196.  
 Ammonius (*en grec*, Ammonios Saccas) 232.  
 Anaxagore 36.  
 Andocide 190.  
 Appius Claudius Pulcher 267.  
 Apulée 242, 247-249.  
 Archiclès 197.  
 Arion de Méthymne 101.  
 Aristophane 20, 92, 94, 97, 110-112, 128, 137-138, 157-161, 194, 197, 219-222.  
 Aristote 8, 13-17, 21-25, 36-51, 52, 53, 70, 78, 81, 86, 102, 110, 111, 121, 138, 151, 157, 158, 163, 164, 173, 174, 177, 180-184, 186-187, 201, 220, 224, 268.  
 Arnobe 260.  
 Asclépius 96, 232.  
 Baudelaire, Charles 205.  
 Burgundio de Pise, Jean 14, 33, 49.  
 Callimaque 189.  
 Catulus, Quintus Lutatius 256, 258, 264, 271.  
 Chrysispe 70.  
 Cicéron 100, 256.  
 Claude I<sup>er</sup>, *dit* Germanicus, *dit* Britannicus 252.  
 Clément d'Alexandrie 131, 137, 234.  
 Cornelius, Lucius (architecte) 264.  
 Cratès 249.  
 Damascius 124.  
 Démocrite 72.  
 Diodore de Sicile 237.  
 Diogène Laërce 173, 196, 236.  
 Diotime 20.  
 Ennius 100.  
 Épicharme 249.  
 Eschyle 101, 110, 137, 144.  
 Eudore 83.  
 Euripide 55, 101, 137, 159-161.  
 Eusthate 74.  
 Giorgione, Giorgio da Castelfranco, *dit* 148.  
 Glaukytès 197.  
 Gorgias 161.  
 Harvey, William 187.  
 Héraclite 183, 205-206.  
 Hermias 260.

- Hésiode 53, 63, 67-68, 97, 163, 216-218, 221, 222, 228, 271.  
 Hésychius 74, 197, 226.  
 Hiéroclès 232-233, 235, 241.  
 Hippolyte de Rome 214-217, 222, 228, 230, 231, 249, 251-253.  
 Homère 65, 74, 97, 99, 144-146, 156, 162-163, 166-168, 170-172, 183, 188, 226, 233, 236, 245-247, 249-255.  
 Ibn al-Nafis 187.  
 Istros 191.  
 Jamblique (-Pseudo) 241.  
 Jean d'Antioche 139.  
 Jean Malalas 139.  
 Jean Tzetzés 138-139, 141.  
 Jules César 256.  
 Lucrèce 242, 269.  
 Macrobe 260.  
 Marcion 249.  
 Nigidius Figulus, Publius 262, 264, 270.  
 Parménide 7, 8, 11, 12, 18, 21, 72, 80, 96, 137, 143, 172.  
 Pausanias (disciple d'Empédocle) 8, 213.  
 Pausanias 190.  
 Philon d'Alexandrie 125, 126.  
 Pindare 99, 100, 144, 196, 233.  
 Platon 8, 11, 12, 17-19, 21, 24, 25, 80, 92, 94, 110-112, 130, 161, 162, 187, 207-209, 219, 234, 249, 260, 262.  
 Plotin 172, 232.  
 Plutarque 79, 136, 138, 145, 172, 214-217, 223, 224, 228, 230, 234, 251, 265, 266.  
 Plutarque (Pseudo-) 114.  
 Porphyre 63-64, 172.  
 Proclus 63, 233.  
 Procope de Gaza 139, 141-143.  
 Pythagore 7, 15, 70, 172, 246.  
 Quṣṭā ibn Lūqā 114, 116, 127.  
 Salluste 264.  
 Sextus Empiricus 222, 231.  
 Simplicius 52-53, 86, 96, 157, 158, 163, 173.  
 Socrate 128, 249.  
 Sophocle 69, 137, 226, 233.  
 Stobée 114.  
 Sylla 256, 262, 264-266, 270-271.  
 Syrianus 260.  
 Théagène 171.  
 Théophraste 122, 154, 158, 159, 161-163, 165, 166.  
 Timon de Phlionte 137.  
 Virgile 100.  
 Xénophane 7, 137.  
 Xénophon 249.

## INDEX DES AUTEURS RÉCENTS

- Alföldi, Andreas 262, 265.  
 Amato, Eugenio 139, 142.  
 Arnim, Ioannes ab 70.  
 Aubenque, Pierre 96.  
 Austin, Colin 160.  
  
 Badolati, Giuseppe S. 137.  
 Balaudé, Jean-François 88.  
 Beare, John I. 154-155.  
 Bekker, Immanuel 33.  
 Bendinelli, Goffredo 253.  
 Benveniste, Émile 74.  
 Berger-Doer, Gratia 197.  
 Bignone, Ettore 140.  
 Bisconti, Fabrizio 253.  
 Blass, Friedrich 160-162.  
 Boissonade, Jean-François 138.  
 Bollack, Jean 74, 123, 155, 168, 177,  
     213, 220, 224, 269, 271.  
 Booth, Nathaniel B. 178, 179.  
 Brach, Jean-Pierre 250.  
 Bremer, Dieter 33.  
 Brisson, Luc 111.  
 Broek, Roelof van den 250.  
 Bruchmann, Karl F. H. 190.  
 Burkert, Walter 70.  
 Burnet, John 123, 153, 156.  
 Bury, Robert G. 161.  
 Byl, Simon 194.  
  
 Cajthaml, Martin 92.  
  
 Cannatà Fera, Maria 196.  
 Carcopino, Jérôme 251-254, 264,  
     265, 270.  
 Cassin, Barbara 172.  
 Caston, Victor 92.  
 Ceccarini, Patrice 171, 252.  
 Cecchelli, Carlo 253.  
 Cerri, Giovanni 196.  
 Chantraine, Pierre 66, 74, 185, 224.  
 Charvet, Jean-Loup 171, 252.  
 Cleve, Felix M. 133.  
 Coarelli, Filippo 258, 263-264,  
     ill. 261.  
 Combès, Joseph 124.  
 Corrigan, Kevin 151, 213.  
 Couloubaritsis, Lambros 194.  
 Cousinié, Frédéric 171, 252.  
 Crissy, Katherine 145.  
  
 Daiber, Hans 114-116.  
 Darwin, Charles 22.  
 Della Casa, Adriana 270.  
 Detienne, Marcel 168, 171.  
 Diels, Hermann 114, 122, 127, 151,  
     154, 220, 223, 236.  
 Dillon, Matthew 23, 170.  
  
 Eden, Peter T. 100.  
 Elderkin, George W. 194.  
 Erbse, Hartmut 74.

- Falco, Vittoris de 241.  
 Faivre, Antoine 250.  
 Festugière, André Jean 63.  
 Finkelberg, Aryeh 143.  
 Flach, Hans 74.  
 Flashar, Hellmut 33.  
 Fortenbaugh, William W. 154.  
 Frère, Jean 96.  
 Frickel, Josef 250.  
 Frontisi-Ducroux, Françoise 188.  
 Furley, David 177, 269.  
  
 Gallavotti, Carlo 155, 162, 176, 183,  
 215, 218, 219, 223, 227, 228, 240.  
 Gerth, Bernhard 225, 226.  
 Gheerbrant, Xavier 157.  
 Gomperz, Theodor 131.  
 Graham, Daniel W. 92.  
 Grandolini, Simonetta 196.  
 Gutas, Dimitri 154.  
  
 Hanegraff, Wouter J. 250.  
 Hangard, Johan 197.  
 Harlfinger, Dieter 160, 162.  
 Hauck, Friedrich 46.  
 Havlíček, Aleš 92.  
 Heller, Steven 242, 247.  
 Hermann, Gottfried 138.  
 Herrero de Jáuregui, Miguel 172.  
 Hiersche, Rolf 74.  
 Hopkinson, Neil 189.  
  
 Imbraguglia, Giuseppe 137.  
 Inwood, Brad 213.  
  
 Jahn, Otto 194.  
 Janko, Richard 29, 85-92, 95, 98, 99.  
 Jeffreys, Elisabeth 139.  
 Jeffreys, Michael 139.  
 Jones, Henry S. 55, 146, 185, 225.  
 Jurasz, Izabela 172, 250.  
  
 Kahn, Charles H. 246.  
 Karsten, Simon 117, 130, 136, 154.  
 King, Richard A. H. 208.  
 Kingsley, Peter 114, 125, 127, 133,  
 189, 191.  
 Kirk, Geoffrey S. 146.  
 Kittel, Gerhard 46.  
 Kittler, Friedrich 35, 59.  
 Knatz, Fridericus 217.  
 Koehler, Friedrich Wilhelm 232.  
 Kranz, Walther 269.  
 Krause, Martin 171.  
 Kühner, Raphael 225-226.  
  
 Laks, André 29, 56, 71, 77, 92, 116,  
 126, 128, 131, 136, 162.  
 Lamberterie, Charles de 66, 138.  
 Lamberton, Robert 171.  
 Lancellotti, Maria Grazia 250.  
 Last, Hugh 176.  
 Latte, Kurt 74, 226.  
 Lecerf, Adrien 29, 63.  
 Leclant, Jean 88.  
 Legrand, Louis 270.  
 Leribault, Christophe 171, 252.  
 Lévy, Carlos 29.  
 Liddell, Henry G. 55, 146, 185, 225.  
 Liuzzi, Dora 270.  
 Louguet, Claire 162.  
 Ludwich, Arthur 137.  
  
 MacDowell, Douglas M. 190.  
 Macris, Constantin 66.  
 Mahé, Jean-Pierre 171.

- Mansfeld, Jaap 44, 55, 98, 116, 132, 134, 139.
- Marc, Jean-Yves 268.
- Martin, Alain 9, 85, 86, 92, 93, 95, 97, 100, 110, 137, 161, 233, 242.
- Martin, Théodore-Henri 122.
- Mazon, Paul 221.
- Meulder, Marcel 223.
- Michaelis, Adolf 194.
- Mielsch, Harald 252.
- Miles, Margaret M. 191.
- Mondolfo, Rodolfo 205.
- Moretti, Jean-Charles 268.
- Most, Glenn W. 29, 56, 116, 126, 131, 136.
- Mourelatos, Alexander P. D. 172.
- Müller, Karl 139, 191.
- Munnich, Olivier 66.
- Mureddu, Patrizia 161.
- Musial, Danuta 252, 270.
- Nilsson, Martin P. 190.
- Norden, Eduard 100.
- Obbink, Dirk 200.
- O'Brien, Denis 10-14, 17, 29, 33, 45, 52-54, 56, 76, 92, 94, 96, 104, 109, 110, 113, 136, 138-140, 151, 161, 163, 166, 176-179, 181, 182, 186, 194, 195, 208, 213, 232, 240, 269.
- Osborne, Catherine 76, 77, 213, 251.
- Page, Denys L. 101.
- Panzerbieter, Friedrich 157.
- Parsons, Arthur W. 190, 191, 197, 200.
- Pépin, Jean 171.
- Pertusi, Agostino 64.
- Picot, Jean-Claude 16, 59, 66, 67, 94, 134, 144-145, 170, 172, 188, 189, 195, 200-201, 213, 215, 216, 228, 246, 248, 271.
- Pierris, Apostolos R. 76, 85, 109, 229.
- Pirenne-Delforge, Vinciane 194.
- Poirier, Paul-Hubert 171.
- Pontani, Filippomaria 40-41.
- Primavesi, Oliver 15, 29, 33-35, 38-44, 54-57, 59, 65, 74-75, 80, 85-86, 90-100, 102, 110, 112, 132, 134, 137, 139, 143, 145, 161, 162, 213, 214, 217, 218, 222, 233, 242.
- Prost, Francis 29.
- Rashed, Marwan 33-34, 75, 80, 85, 120, 164, 223, 224.
- Rechenauer, Georg 33.
- Reinhardt, Karl 143.
- Robin, Léon 269.
- Ross, William D. 164, 180.
- Rousseau, Nathalie 138.
- Runia, David T. 116, 134.
- Saetta Cottone, Rossella 128.
- Saffrey, Henri Dominique 233.
- Sassi, Maria Michela 143.
- Sauron, Gilles 29, 171, 252, 256, 260, 264, 267-269.
- Schilling, Robert 265.
- Scopello, Maddalena 171.
- Scott, Robert 55, 146, 185, 225.
- Scott, Roger 139.
- Sedley, David 38-39, 107, 109, 154, 166, 229, 242.
- Skarsouli, Pénélope 66.

- Sokolowski, Franciszek 194.  
Stein, Heinrich 236.  
Stern-Gillet, Suzanne 151, 213.  
Strachan, Christopher 29.  
Strauss, Joulia 35, 59.  
Sturz, Friedrich W. 154, 164.
- Timpanaro Cardini, Maria 178.  
Tolkien, Johannes 137.  
Travlos, John 190, 200.  
Trédé, Monique 29.  
Trépanier, Simon 76.
- Van der Ben, Nicolaus 170, 240.  
Vernant, Jean-Pierre 168.  
Vicaire, Paul 111.
- Vítek, Tomáš 93, 118, 131, 174, 213,  
225, 230.
- Weibel, Peter 35, 59.  
Wendland, Paul 125.  
Westerink, Leendert G. 124.  
Wilamowitz-Moellendorff, Ulrich  
von 217.  
Willi, Andreas 219.  
Wilpert, Josef 253.  
Wotke, Friedrich 190.  
Wright, Maureen R. 76.
- Zeller, Eduard 143.  
Zuntz, Gunther 217.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Remerciements.....	29

### PREMIÈRE PARTIE RECONSTITUTION DU CYCLE COSMIQUE : PÉRIODICITÉS & POLARITÉS

Chapitre 1. Le Cycle cosmique et le serment : sur les scholies byzantines & le fragment 30 .....	33
Chapitre 2. La zoogonie de la Haine : retour sur l'ensemble « d » du papyrus d'Akhmîm .....	85
Chapitre 3. Le Soleil ou les ruses de l'Amour : édition du fragment 38 .....	113

299

### DEUXIÈME PARTIE L'ENFANT CACHÉE

Chapitre 4. La pupille et l'Infante : reconstitution & interprétation du fragment 84 .....	151
Chapitre 5. De qui la clepsydre est-elle le nom ? Une interprétation du fragment 100 .....	173

### TROISIÈME PARTIE CATHARMES

Chapitre 6. Le proème des <i>Catharmes</i> : reconstitution & commentaire .....	213
Chapitre 7. Empédocle à Rome ? La symbolique régénérative du <i>Onze</i> .....	245
Bibliographie .....	273
Crédits .....	290
Index .....	291

